

# TENDANCES LAIT VIANDE

LES MARCHÉS DES PRODUITS DE L'ÉLEVAGE DE RUMINANTS | N° 372 - MAI 2025

*Retrouvez "Tendances lait viandes", ses vidéos, ses documents, ses liens, ses rendez-vous sur mobile et PC : [www.tendances-lait-viande.fr](http://www.tendances-lait-viande.fr)*

## Sommaire du numéro 372

### Viandes bovines

#### Gros bovins

##### France

- Les prix poursuivent leur hausse

#### Jeunes bovins

##### Europe

- Les prix grimpent toujours en Europe

#### Femelles

##### France

- Des exports robustes, une consommation nationale en retrait

##### Europe

- Les prix des réformes laitières européennes progressent encore

#### Maigre

- La situation sanitaire a impacté fortement la disponibilité en broulard

#### Veaux de boucherie

- Tardive baisse saisonnière des cours

#### Veaux laitiers

- Gérer la pénurie

### Lait de vache

#### Collecte laitière

- Printemps porteur pour la production laitière française

#### Commerce extérieur

- L'excédent commercial laitier s'effrite

#### Marché des produits laitiers

- Hausse de la compétitivité aux États-Unis

### Viande ovine

#### France

- Une production finalement en recul à Pâques

#### UE et monde

- Hausse des envois depuis les principaux exportateurs, sauf l'Irlande

### Lait de chèvre et viande

#### Lait de chèvre

- Les produits ultra-frais ont le vent en poupe

#### Prix du lait de chèvre

- Stabilité du prix de base début 2025

L'Annuel ovin 2024-Perspectives 2025 vient de paraître!

# Moins de viande, des prix en hausse

Dernière révision le 26 mai 2025

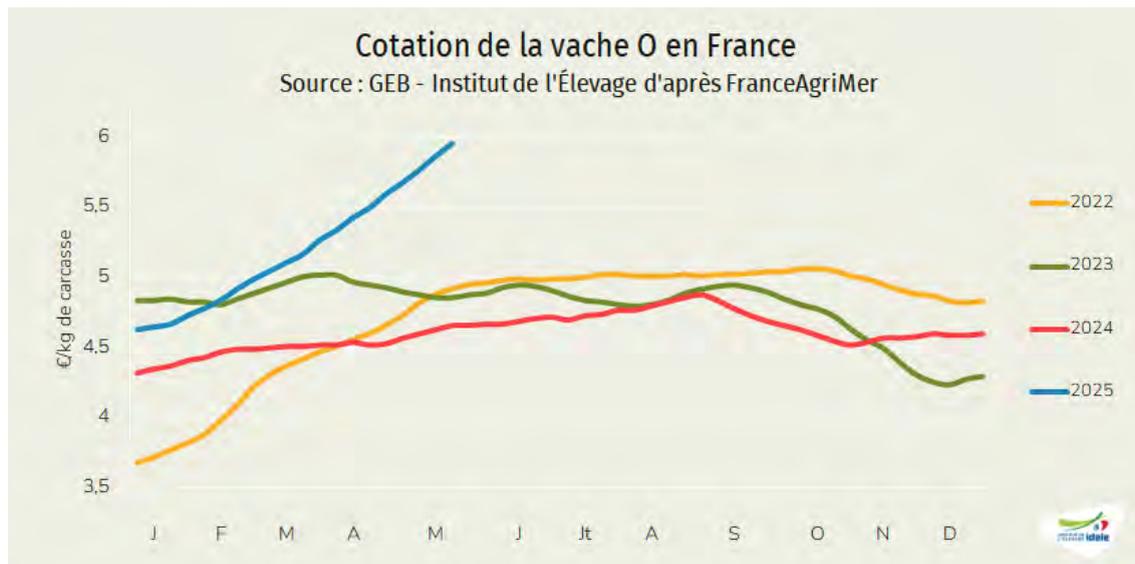
## Viandes bovines » Gros bovins » France » Les prix poursuivent leur hausse

Dernière révision le 26 mai 2025

Les prix de tous les gros bovins finis restent orientés à la hausse, dopés par le recul de l'offre et le contexte européen porteur.

### +1,36 euro/kg pour la vache O sur les 20 premières semaines de l'année

Les cours des **vaches laitières** n'en finissent pas de grimper, les réformes laitières étant toujours ralenties, en France comme dans le reste de l'Europe, du fait de la baisse des cheptels et du marché du lait porteur.

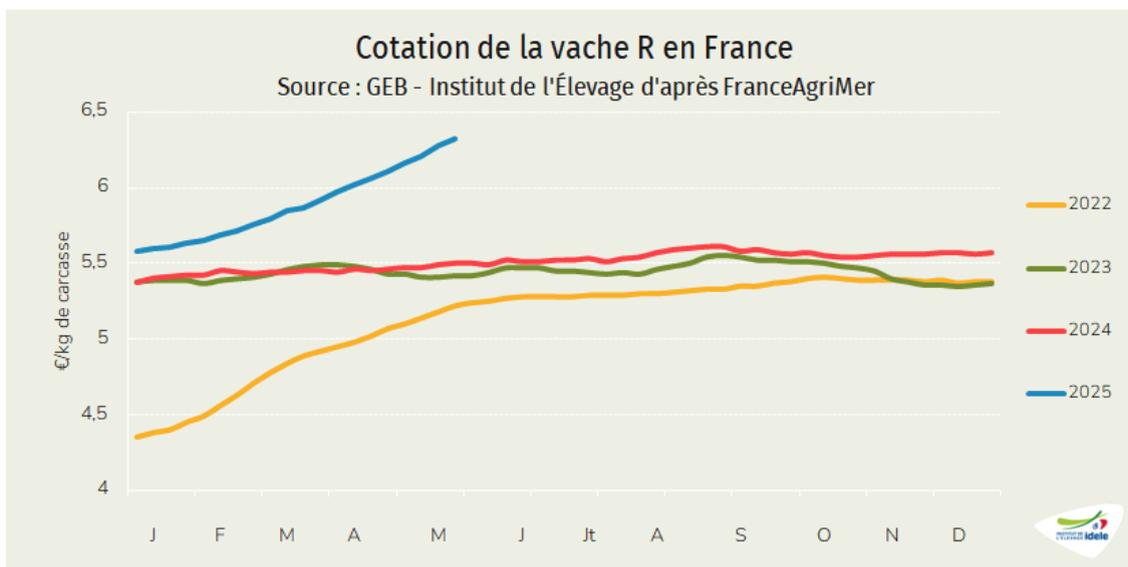


**La cotation française de la vache O a gagné 1,36 euro/kg de carcasse depuis le début de l'année et celle de la vache P 1,58 €/kg, pour atteindre respectivement 5,96 €/kg de carcasse (+36% /2024) et 5,84 €/kg (+41%) en semaine 20.**

Malgré cette hausse spectaculaire, les cotations françaises restent à la traîne par rapport à leurs voisines. La vache O irlandaise cotait 6,65 €/kg de carcasse en semaine 20 (+57% /2024) et la vache O allemande 6,14 €/kg (+47% /2024) (voir l'article vaches en Europe).

### +75 centimes/kg pour la vache R depuis le début de l'année

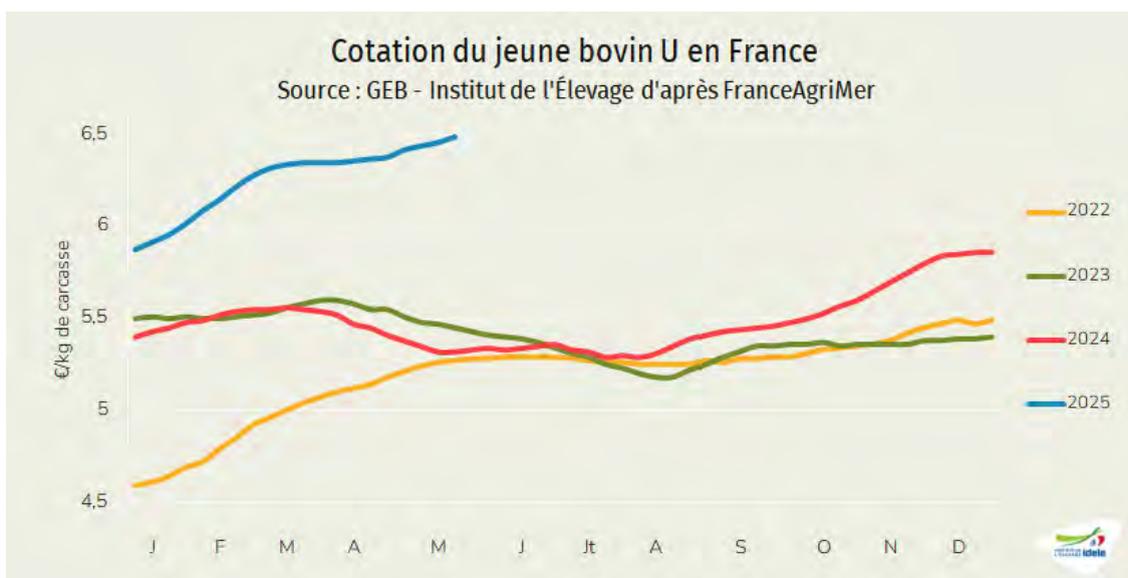
Les cours des **vaches de race à viande** continuent de progresser. L'offre, bien que légèrement supérieure à l'année passée, reste limitée. Par ailleurs, la raréfaction des vaches laitières et la hausse de leurs prix pousse les abatteurs à augmenter les prix des autres catégories.



**La cotation de la vache R a gagné 75 centimes** depuis le début de l'année, à **6,32 €/kg** de carcasse en semaine 20 (+15% /2024). La cotation de **la vache U standard atteignait 6,62 €/kg** de carcasse en semaine 20 (+20% /2024). Elle a gagné 61 centimes depuis le début de l'année.

### Les prix des JB repartent à la hausse, à rebours de leur tendance saisonnière

Après un plateau en mars, **les cotations des jeunes bovins sont reparties à la hausse en avril** et continuent de gagner quelques centimes chaque semaine. Sur le marché européen, la production de jeunes bovins en baisse fait face à une demande qui a retrouvé du dynamisme tant au sein de l'UE que dans les pays tiers du Maghreb ou des Balkans.



La cotation française du **jeune bovin U a encore gagné 11 centimes sur les quatre dernières semaines** pour grimper à **6,49 €/kg** de carcasse en semaine 20 (+22 % /2024). La hausse a été similaire pour le jeune bovin R, à **6,32 €/kg** en semaine 20 (+22% /2024). La cotation du jeune bovin O a progressé de 33 centimes dans le sillage des vaches laitières, à **5,90 €/kg** (+24% /2024).

Dans les autres États membres, les cours augmentent encore plus fortement (voir l'article sur les jeunes bovins en Europe).

### Les abattages en recul

Après une baisse de 3% en tonnage sur les quatre premiers mois de l'année, les abattages poursuivent leur recul d'après les données hebdomadaires de Normabev.

Sur les semaines 17 à 20, le nombre de gros bovins abattus affiche un recul de 4%. Dans le détail, certaines catégories décrochent plus que d'autres :

- -9% pour les vaches laitières
- +3% pour les vaches de type viande (par rapport à un faible niveau en 2024)
- -1% pour les génisses de type viande
- -8% pour les jeunes bovins de type viande
- -11% pour les jeunes bovins laitiers
- +4% pour les bœufs (tous types raciaux confondus)

## La baisse de cheptel de vaches se poursuit dans un contexte sanitaire inquiétant

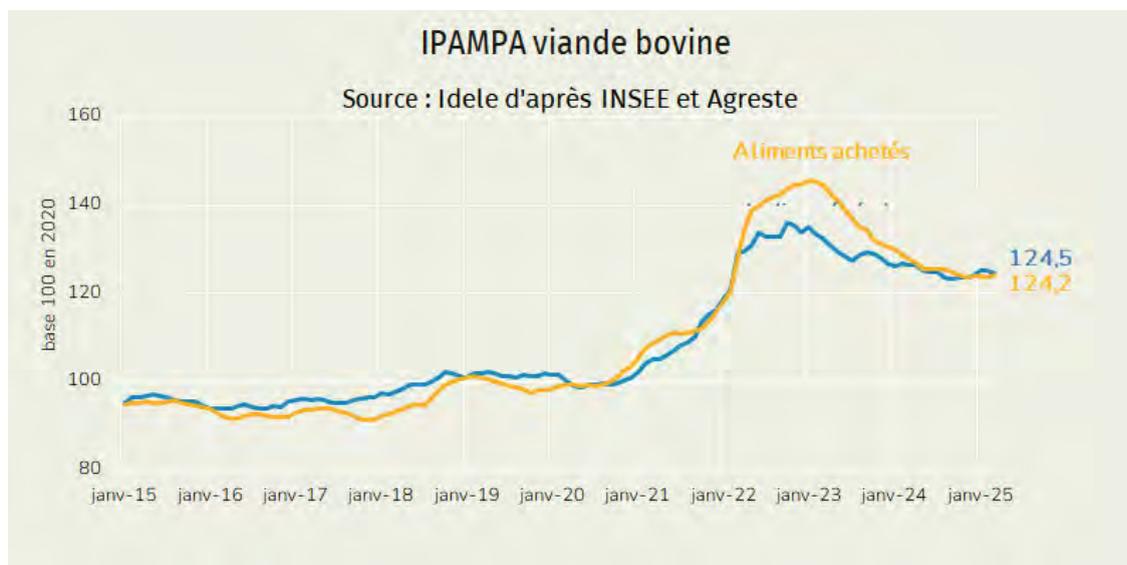
Au 1er avril 2025, la ferme France comptait **3,433 millions de vaches allaitantes, soit -2,5% /2024 ou -86 000 têtes**. Les génisses de type viande âgées de plus de 18 mois étaient en revanche plus nombreuses qu'il y a un an : +2,2%, soit +36 000 têtes /2024. Une partie d'entre elles sont sans doute des génisses destinées à la reproduction mais ayant eu des problèmes de fertilité liés aux épizooties présentes depuis l'automne 2023 sur le territoire.

Le nombre de **vaches laitières était lui aussi en baisse au 1er avril, de 2,3% à 3,253 millions de têtes, soit -78 000 têtes /2024**. Les génisses laitières de plus de 18 mois étaient également moins nombreuses (-2,5% ou -28 000 têtes /2024).

**Le contexte sanitaire (MHE, FCO8 et FCO3) impacte fortement les troupeaux**. De nombreuses naissances manquent à l'appel (lien article broutards) et la mortalité est également plus élevée sur les vaches comme sur les veaux dans le cheptel allaitant comme dans le cheptel laitier.

## L'IPAMPA en très légère baisse

L'**IPAMPA viande bovine** (indice des prix d'achat des moyens de production agricoles) évolue peu depuis plusieurs mois. En mars, il a **légèrement diminué grâce au repli du prix de l'énergie**, à 124,5 (-0,6% : février 2025 et -1,7% / mars 2024).



A noter, l'IPAMPA ne couvre pas l'ensemble des charges des exploitations. D'autres charges comme les coûts salariaux ou les coûts des travaux par tiers, qui ne sont pas prises en compte dans l'IPAMPA, restent en hausse par rapport à 2024.

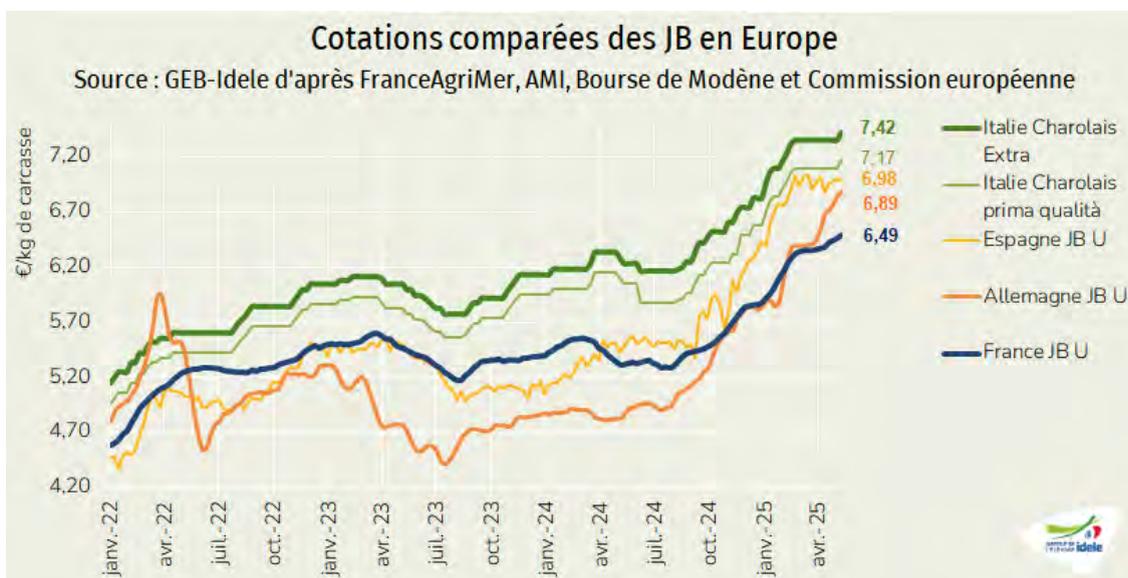
## Viandes bovines » Jeunes bovins » Europe » Les prix grimpent toujours en Europe

Dernière révision le 26 mai 2025

Les prix des jeunes bovins poursuivent leur hausse dans plusieurs États membres, témoignant d'une pénurie d'offre alors que la demande a retrouvé du dynamisme. Après l'Espagne, c'est l'Allemagne qui enregistre une hausse spectaculaire des cours.

## Les cours repartent à la hausse en Italie et poursuivent sur leur lancée en Allemagne

Le manque d'offre sur le marché européen conduit à une hausse des prix des jeunes bovins, contrant l'effet saisonnier du ralentissement de la demande qui traditionnellement oriente les cours à la baisse au printemps.



En semaine 20, la cotation du **jeune bovin charolais italien « prima qualité »** sur la bourse de Modène est repartie à la hausse, **gagnant 7 centimes en une semaine, à 7,17 €/kg de carcasse**.

La cotation du **jeune bovin U allemand poursuit sa progression rapide**. Elle a gagné 1,04 €/kg de carcasse depuis le début de l'année, atteignant **6,89 €/kg** en semaine 20 (+41% / 2024).

Celle du **jeune bovin U espagnol oscille autour de 7 €/kg** depuis fin février après avoir enregistré une hausse spectaculaire, liée à la forte demande pour le ramadan dans les pays du pourtour méditerranéen.

La cotation du **jeune bovin U français semble à la traîne** par rapport à ses voisines. À 6,49 €/kg de carcasse en semaine 20 (+22% / 2023), elle n'a augmenté que de 61 centimes depuis le début de l'année.

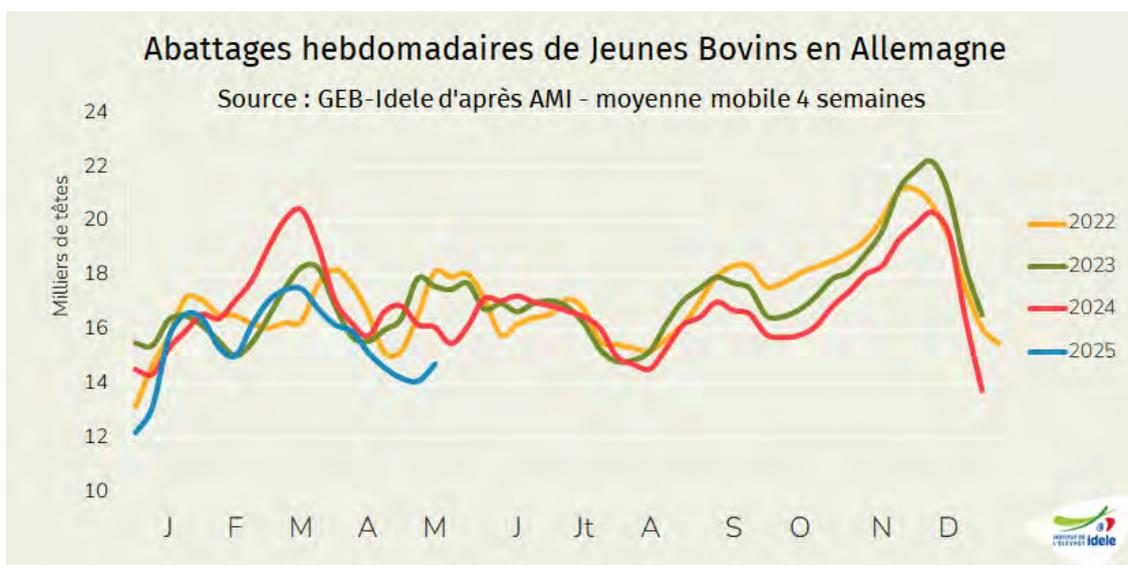
#### Pourquoi une hausse si vive des prix en Allemagne ?

Les prix allemands ne semblent pas trouver de limite. À ce rythme ils pourraient rattraper les prix espagnols, voire les prix italiens.

C'est que **l'offre est particulièrement restreinte** en Allemagne, tant en jeunes bovins qu'en vaches de réforme (voir l'article sur les vaches en UE). Les abatteurs sont donc en forte concurrence pour l'approvisionnement en bovins finis et sont prêts à rajouter des centimes chaque semaine pour faire tourner leurs outils et amortir leurs charges fixes.

En outre, **les engraisseurs voyant les prix monter retiennent leurs animaux** pour gagner quelques kilos et quelques euros, accentuant momentanément la pénurie, et ce d'autant plus que les veaux *Fleckvieh* sont particulièrement chers (voir l'article sur les veaux laitiers) et que les difficultés pour s'en procurer n'incitent pas les engraisseurs à vider leurs ateliers.

Résultat, **les abattages de jeunes bovins sont en net retrait** par rapport aux années précédentes. Sur les semaines 17 à 20, ils étaient en recul de 9 % / 2024 et de 16% / 2023.

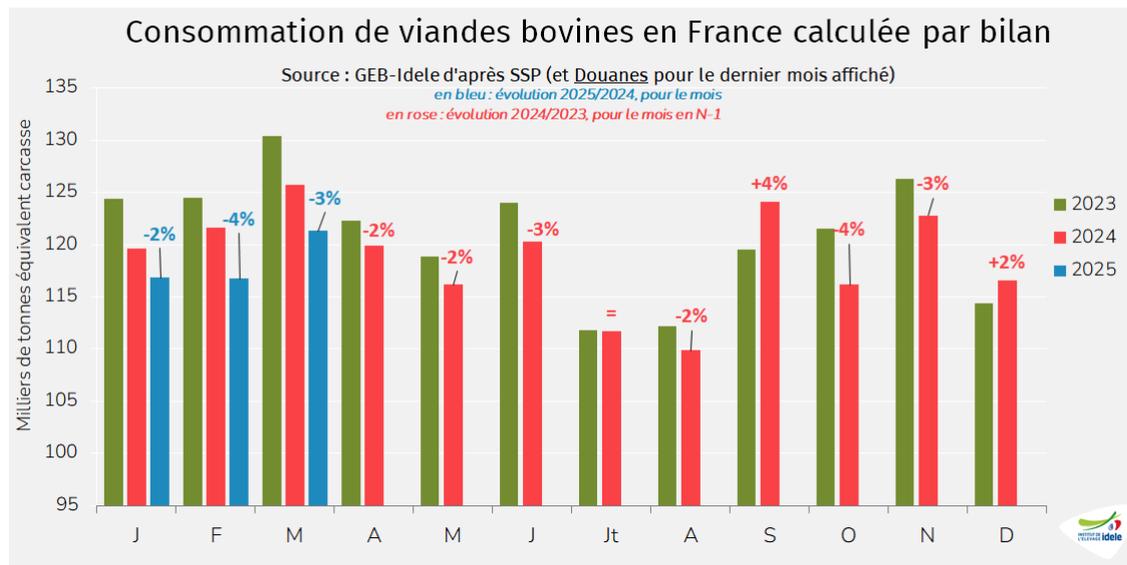


Dernière révision le 26 mai 2025

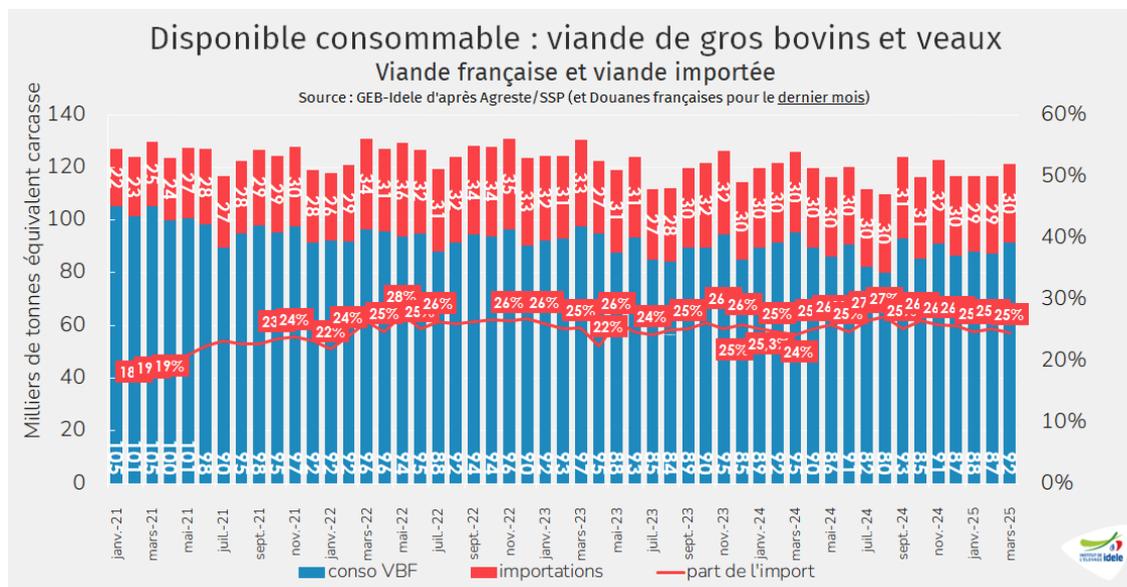
La consommation de viande bovine a reculé au premier trimestre en France, du fait d'abattages et d'importations en retrait avec des exportations restées dynamiques. En avril, l'inflation se poursuit à bas bruit (+0,8% en rythme annuel) mais l'évolution des prix du bœuf et du veau est plus importante.

### La consommation de viande bovine en repli au 1er trimestre

**En mars 2025, la consommation par bilan de viandes bovines a reculé de 3% comparé à 2024**, après -4% en février (année bissextile en 2024). Ce recul en mars est principalement lié au recul des abattages CVJA de gros bovins et veaux (-2,5% /mars 2024), notamment de vaches laitières (-3%). Les importations de viande bovine de mars ont également reculé de 2% /2024 tandis que les exports ont progressé de 5%. **Au 1<sup>er</sup> trimestre 2025, la consommation par bilan a reculé de 3% au global, comparé à 2024**, contre -1,9% sur l'ensemble de l'année 2024.



D'après Agreste pour les abattages, et les Douanes pour le commerce extérieur du dernier mois, le disponible consommable de mars s'est établi à 121 000 téc (-3% ou -4 000 téc). La part d'import dans le disponible consommable est resté stable, à 25%.

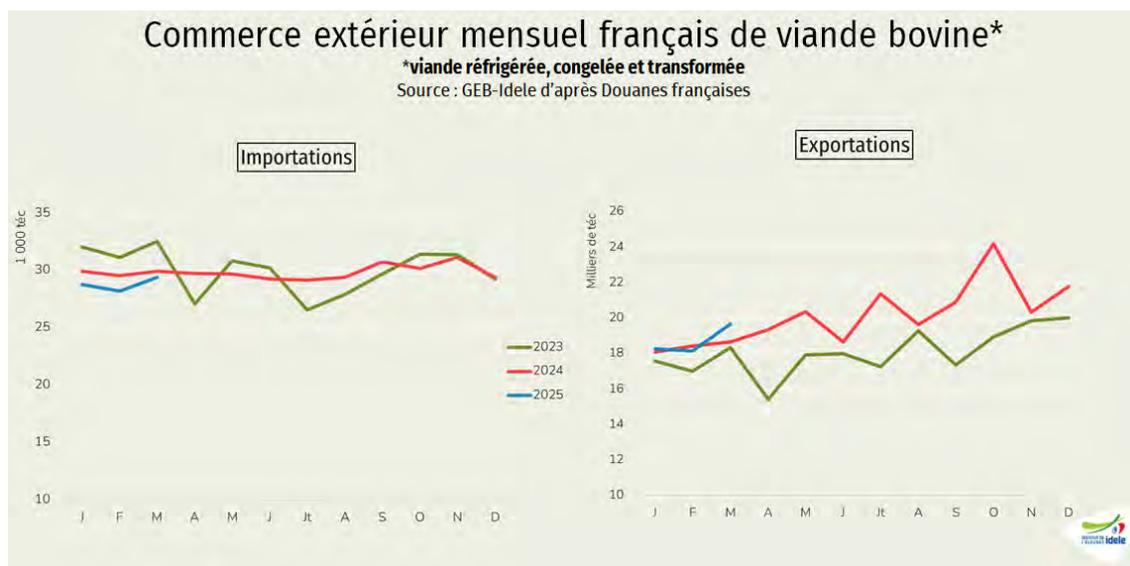


Attention toutefois, les effets des éventuelles variations de stocks, importantes à certaines périodes, ne sont pas intégrés dans cette estimation et la lecture mensuelle ne doit pas être sur-interprétée.

Par ailleurs, depuis le Brexit début 2021, les statistiques douanières sont perturbées par l'organisation des opérateurs. En effet, plusieurs exportateurs britanniques font dédouaner leurs viandes en France avant de les réexpédier vers les Pays-Bas afin de faciliter les procédures de dédouanement. Ces effets ne sont pas déduits ici.

## En mars, des imports prudents, des exports en progression

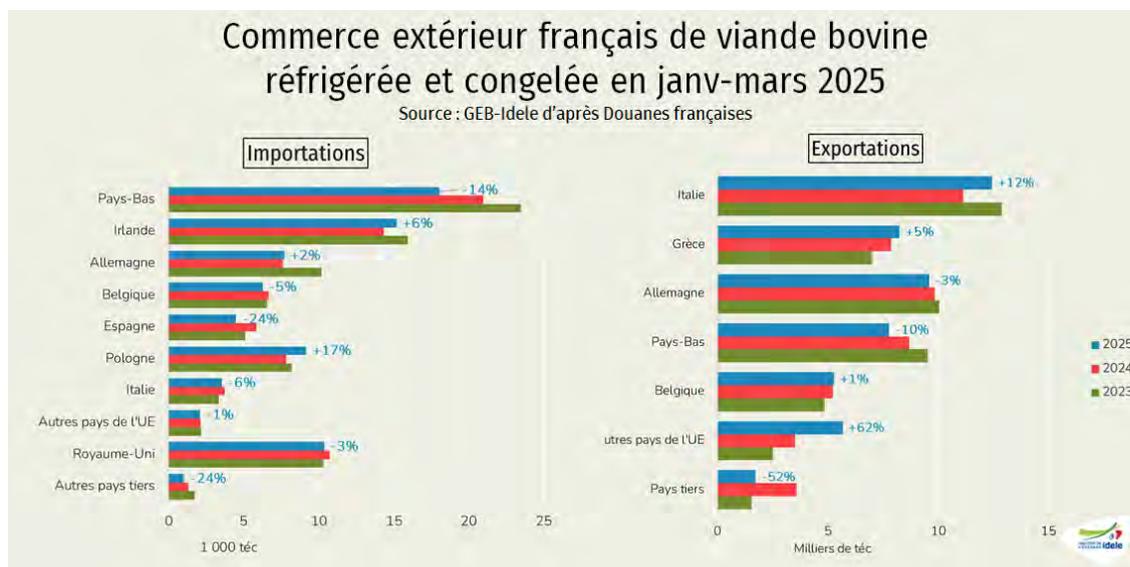
En mars 2025, les importations étaient toujours en recul, à 29 000 téc (-2% /2024) tandis que les exportations de viandes bovines ont progressé de 5% /2024, à 20 000 téc, du fait de la demande en UE pour la viande de jeune bovin.



En cumulé sur le premier trimestre de l'année, nos importations ont reculé de 3% /2024 (-3 000 téc) à 86 000 téc.

Les imports ont nettement reculé depuis notre principal fournisseur, les Pays-Bas, de 14% /2024 (- 3 000 téc), à 18 000 téc. Ces volumes incluent le veau. Les abattages de veaux néerlandais ont justement reculé de 15% en 3 mois (déc. 2024 à fév. 2025) ce qui a réduit les disponibilités à l'export, notamment à destination de la France (voir notre article veau de boucherie). Nos achats au Royaume-Uni, en partie renvoyés ensuite vers d'autres pays de l'UE, se sont effrités de 3% par rapport à 2024 (-300 téc), à 10 500 téc. Enfin, nos achats en Espagne s'effondrent depuis le début de l'année : -24% (-1 500 téc) à 4 500 téc, la viande espagnole étant particulièrement demandée cette année dans de nombreux pays, notamment sur la rive sud de la Méditerranée.

Pour compenser une partie seulement de cette baisse, nos achats ont progressé de 6% en Irlande, à 15 000 téc et surtout de 17% en Pologne (+ 1 500 téc) à 9 000 téc, une viande à prix attractif.



Nos exportations de viande bovine se portent bien, avec 56 000 téc expédiées au premier trimestre (+2% /2024) dont notamment une progression de 5% des envois sur le mois de mars. Les expéditions ont progressé vers deux de nos clients importants sur les trois premiers mois de l'année :

- vers l'Italie (+12% /2024 ou +1 300 téc, à 12 000 téc) du fait du manque de viande produite en Italie, avec la réduction des envois de brouards français vers leurs ateliers.
- et vers la Grèce (+5% ou +400 téc, à 8 000 téc).

Nos exportations s'effritaient quelque peu vers l'Allemagne (-3% ou -300 téc /2024, à 9 500 téc).

Nos exportations vers les Pays-Bas ont plus nettement reculé, de 10% /2024 (-1 000 téc) à 8 000 téc, en partie du fait du repli de nos achats au Royaume-Uni (-300 téc).

Enfin, elles progressaient très nettement vers d'autres pays de l'UE (+62% ou + 2 000 téc) notamment vers l'Espagne (x2 à 1 500 téc) et le Portugal (+70% à 1 700 téc), l'Espagne ayant envoyé sur les trois premiers mois de l'année 9 000 téc de viande en Algérie (+71% ou +3 700 téc), qui manquent par conséquent sur le marché domestique.

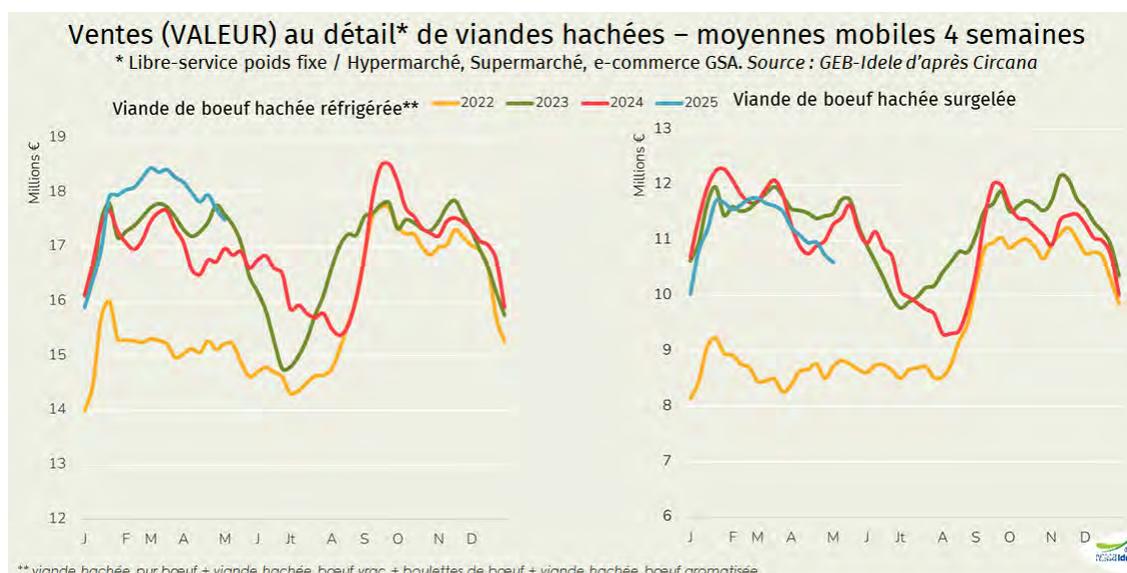
Attention, les échanges sont affectés par des flux « parasites » avec le Royaume-Uni et les Pays-Bas depuis la mise en œuvre du Brexit. Des opérateurs britanniques font dédouaner des viandes britanniques en France avant réexportation vers les Pays-Bas. Ces flux ne sont pas retranchés des chiffres ci-dessus.

## Une inflation annuelle à 0,8% pour le troisième mois consécutif

En avril, l'inflation poursuivait un rythme de hausse ralenti, comme depuis le début de l'année, à 0,8% en rythme annuel. Les prix de l'énergie reculaient (-7,8% en mars après -6,6% un mois plus tôt) via la baisse des produits pétroliers (-10,8%). Le prix des produits manufacturés a légèrement faibli en avril, comme en mars (-0,2% en rythme annuel) mais ceux des services progressaient toujours (+2,4% contre +2,3% un mois plus tôt) notamment à travers la hausse des transports (+3,9%) y compris routier (+5,0%). Le prix de l'alimentaire progressait un peu plus qu'en mars (+1,2% contre +0,6% un mois plus tôt), en particulier pour les produits frais (+4,0% contre +3,78% en mars) du fait de la hausse des fruits frais (+4,8%). **En avril, le prix du bœuf et du veau a progressé de +2,9% sur un an (contre +2,2% un mois plus tôt) notamment du fait de la date de Pâques** située en avril cette année, contre fin mars en 2024.

## Le chiffre d'affaires du steak haché réfrigéré progresse aux dépens du congelé

Entre les semaines 15 et 18, les ventes en valeur de steak haché réfrigéré ont progressé de 3% /2024 tandis que celles du haché congelé ont reculé de 6% /2024, selon les Circana. En cumul depuis le début de l'année le chiffre d'affaires du steak haché réfrigéré est en progression de 5%, celui du congelé se replie de 3%.



## Viandes bovines » Femelles » Europe »

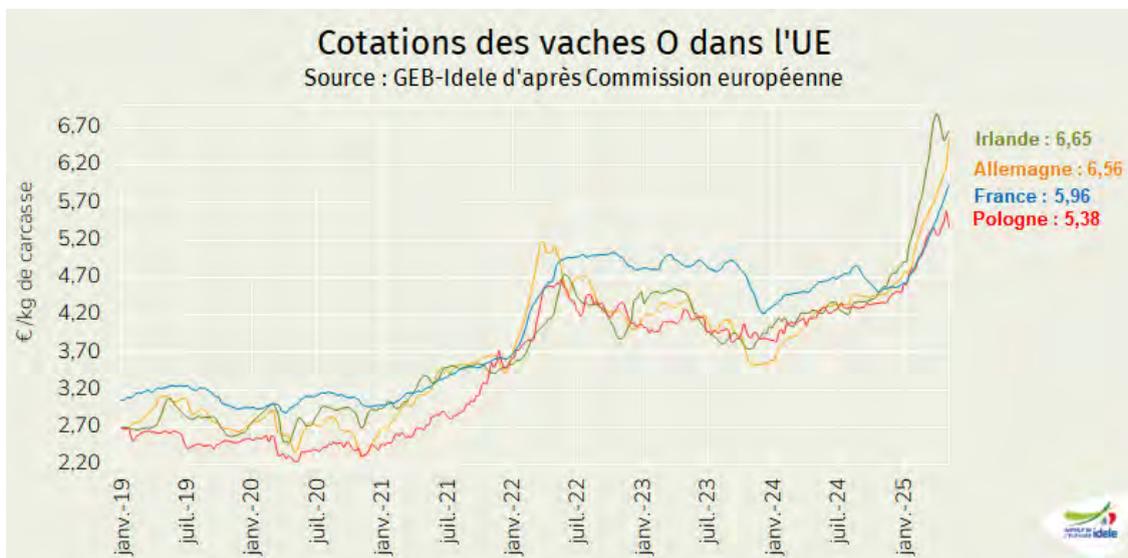
### Les prix des réformes laitières européennes progressent encore

Dernière révision le 26 mai 2025

Les prix des vaches laitières poursuivent leur hausse, témoignant d'un manque de viande en UE. Seul le cours irlandais, de loin le plus élevé, s'est assagité un peu après Pâques.

## Le cours des vaches O progresse toujours

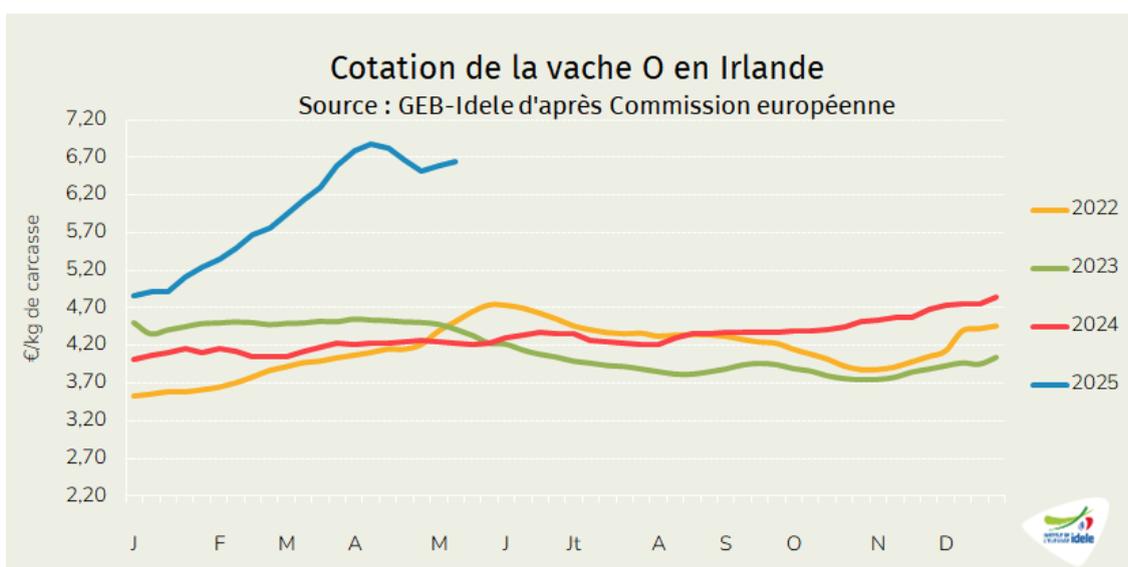
Les cours des réformes ont globalement poursuivi leur hausse. Non seulement **le cheptel recule en Europe**, mais les **bons prix du lait** incitent les éleveurs à garder leurs productrices. Les vaches de réforme se font donc rares et la production globale de viande bovine est insuffisante pour couvrir les besoins des consommateurs.



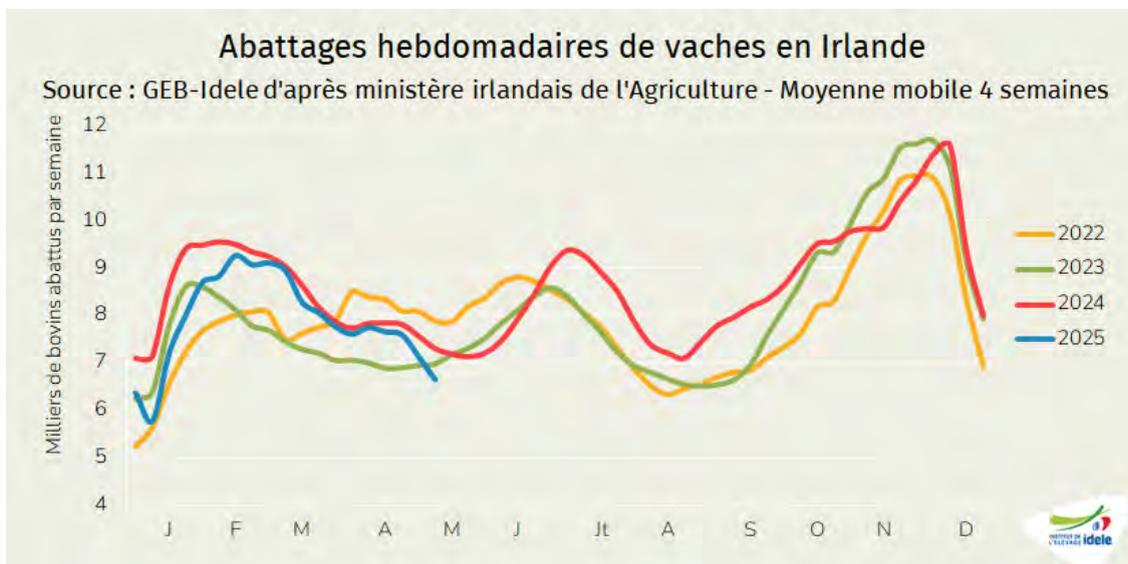
En semaine 20, les cotations sont toutes à la hausse, sauf en Pologne où elles marquent une pause. En France, la vache O cotait 5,96 €/kg de carcasse, +36 centimes en quatre semaines (+28% /2024).

#### IRLANDE : Le prix de la vache irlandaise atterrit

**Le cours de la vache O irlandaise a atteint un sommet européen et historique** en semaine 15, avant Pâques, du fait des besoins en viande en Europe, puis a perdu 29 centimes en quatre semaines. Elle s'établissait à 6,65 €/kg de carcasse en semaine 20, restant encore la plus haute au sein de l'UE.

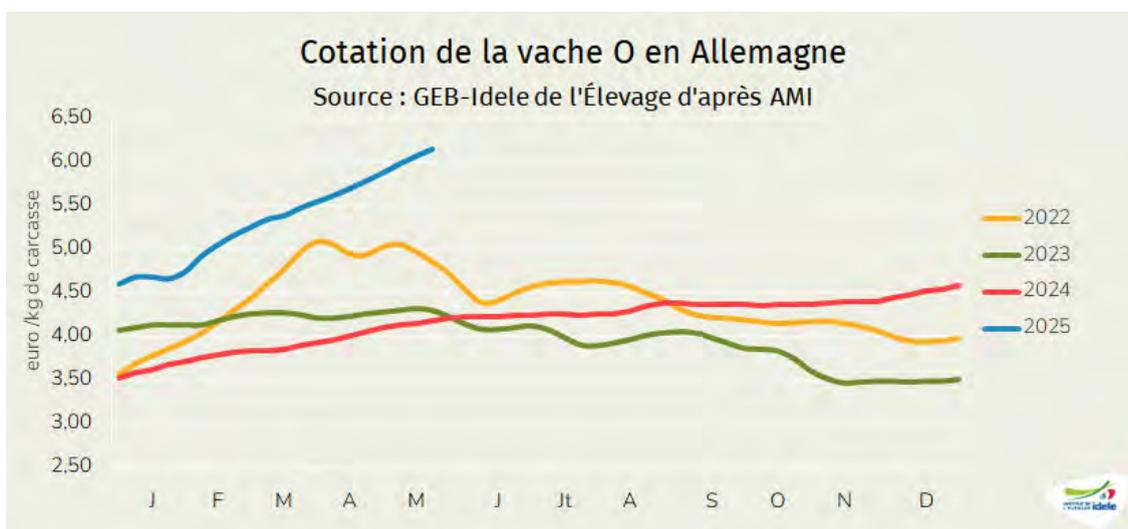


Les abattages de vaches avaient presque retrouvé leur niveau élevé de 2024 à la mi-avril, du fait d'un prix du lait en recul de 3,6% en mars par rapport à février, après plus d'un an de hausse. Le rythme des abattages a de nouveau ralenti en avril, car le prix du lait s'est stabilisé selon l'article du Irish Farmer. Ainsi, sur les quatre dernières semaines (s17 à 20, mi-avril à mi-mai) l'Irlande a abattu 9% de vaches en moins que l'année dernière à pareille époque.

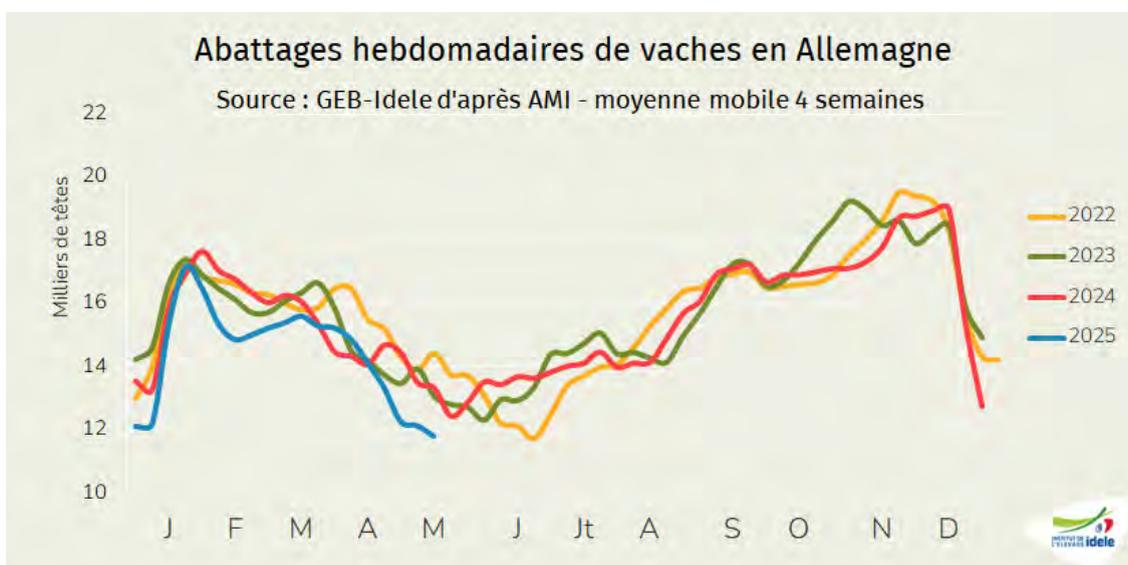


### ALLEMAGNE : les prix poursuivent leur hausse

En Allemagne, le nombre de réformes est inférieur aux besoins du marché, continuant à tirer leur prix vers le haut. **La vache O a progressé rapidement depuis février, pour atteindre 6,14 €/kg de carcasse en semaine 20, +36 centimes en quatre semaines** et bien au-dessus de sa valeur de l'an passé (+47%).

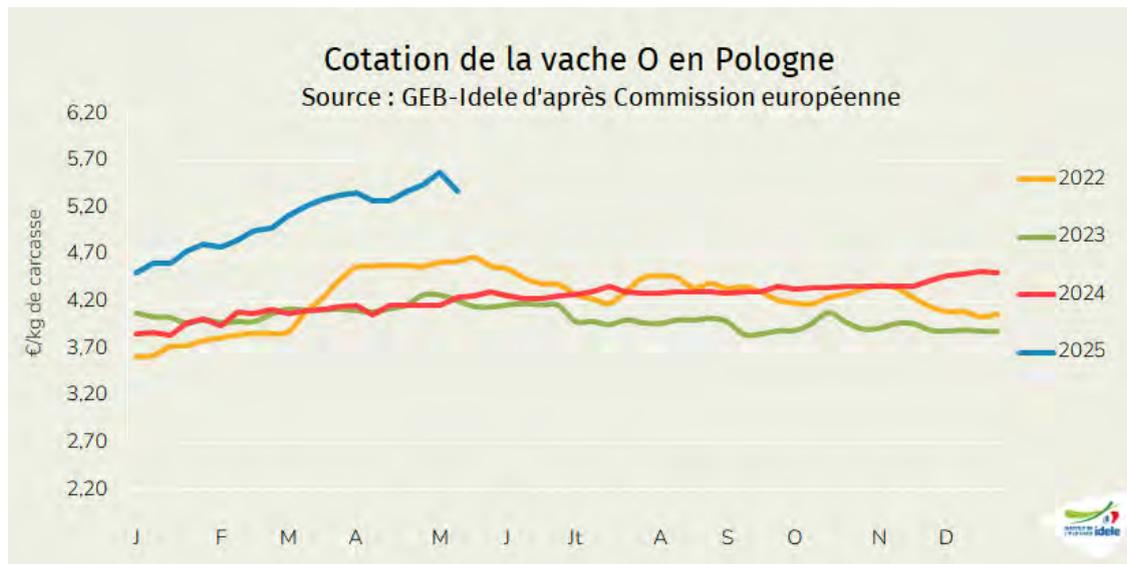


La réduction du cheptel de vaches laitières en Allemagne fin 2024 (-3%) raréfie les réformes. Les abattages reculaient donc de 11% /2024 entre les semaines 17 et 20 (-2% /2024), après le rebond des abattages à Pâques, mi-avril.



## POLOGNE : la cotation de la vache O oscille à la hausse

En Pologne, mi-avril, la vache O avait perdu quelques centimes, mais du fait de la bonne demande européenne, son cours était reparti à la hausse, avant de perdre 20 centimes en semaine 20. Au total, la vache O polonaise a tout de même gagné 10 centimes en quatre semaines. **Elle atteint donc 5,38 €/kg de carcasse, se situant encore bien au-dessus des hauts niveaux de 2024 (+26%).**



### Viandes bovines » Maigre »

## La situation sanitaire a impacté fortement la disponibilité en brouillard

Dernière révision le 26 mai 2025

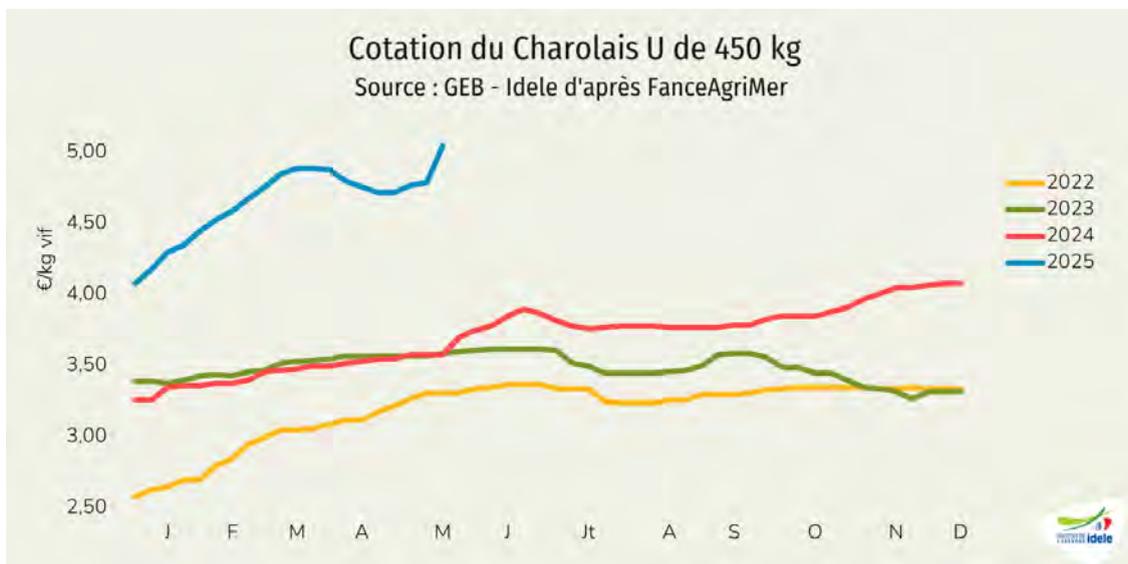
L'accélération forte de la baisse des naissances qui a débuté en septembre 2024 se prolonge début 2025. Il est très probable que la situation sanitaire ait perturbé la reproduction de 2024. De fait le manque d'animaux a continué de tirer les prix vers le haut, dans un contexte de forte demande en Europe.

### Une année 2025 marquée par des cours toujours plus hauts

En avril 2025, les prix des brouillards ont continué de progresser et de battre des records, en raison de l'offre réduite et d'une demande à l'export renforcée. Même les Charolais de 450 kg qui avaient connu une baisse des prix en mars **repartent d'autant plus vite à la hausse.**

Ainsi, en semaine 20 :

- **Le Charolais U de 350 kg cotait à 5,46 €/kg** (+1,68 €/2024) avec une hausse de 33 cts en quatre semaines.
- **La cotation du Charolais U de 450 kg était de 5,05 €/kg** (+1,47 €/2024) avec une hausse de 28 cts en quatre semaines.
- **Le Limousin E de 350 kg était relativement stable** avec 5 centimes de plus en quatre semaines, atteignant **5,10 €/kg** (+1,15 €/2024).
- **Le mâle croisé R de 300 kg se situait à 4,92 €/kg** (+1,47 €/2024) soit +17 centimes en quatre semaines.



Sur les marchés des femelles, les prix étaient également à la hausse, s'établissant en semaine 20 à :

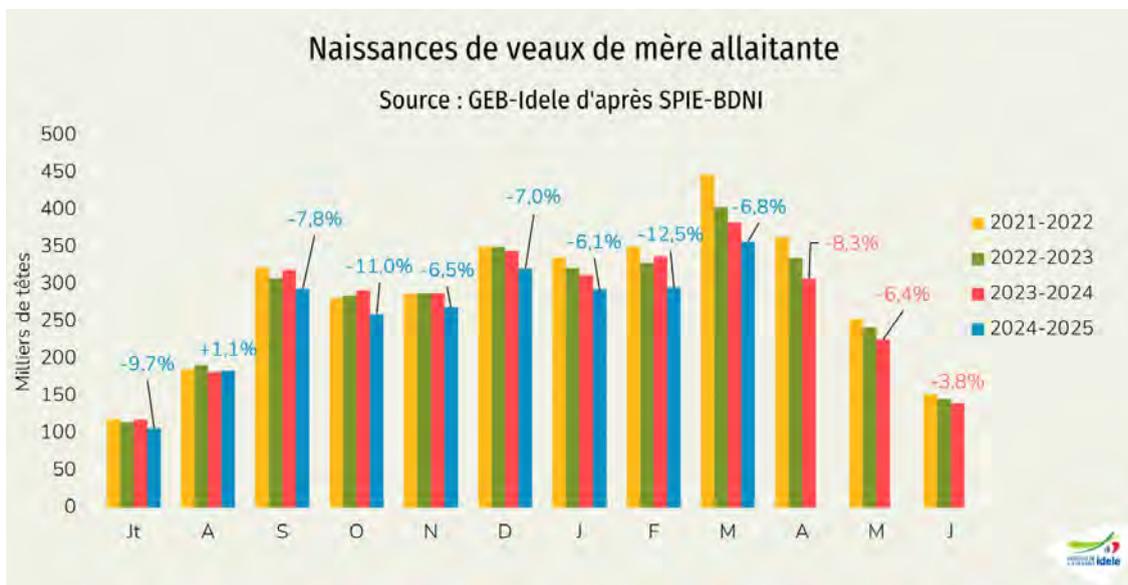
- **4,59 €/kg pour la Charolaise U de 270 kg**, soit 12 centimes de plus en quatre semaines.
- **4,75 €/kg pour la Limousine E de 270 kg** (+1,20 €/2024), avec 5 centimes de plus en quatre semaines.

La décapitalisation et les épidémies provoquent une chute des naissances allaitantes

Les maladies vectorielles ont provoqué un fort **recul des naissances** à partir de l'automne 2024 du fait notamment d'avortements. **En mars**, dernier mois connu, les naissances étaient à nouveau en baisse : seulement **358 000 veaux de mère allaitants sont nés sur le mois, soit 26 000 de moins qu'en 2024** (-6,8%/2024) .

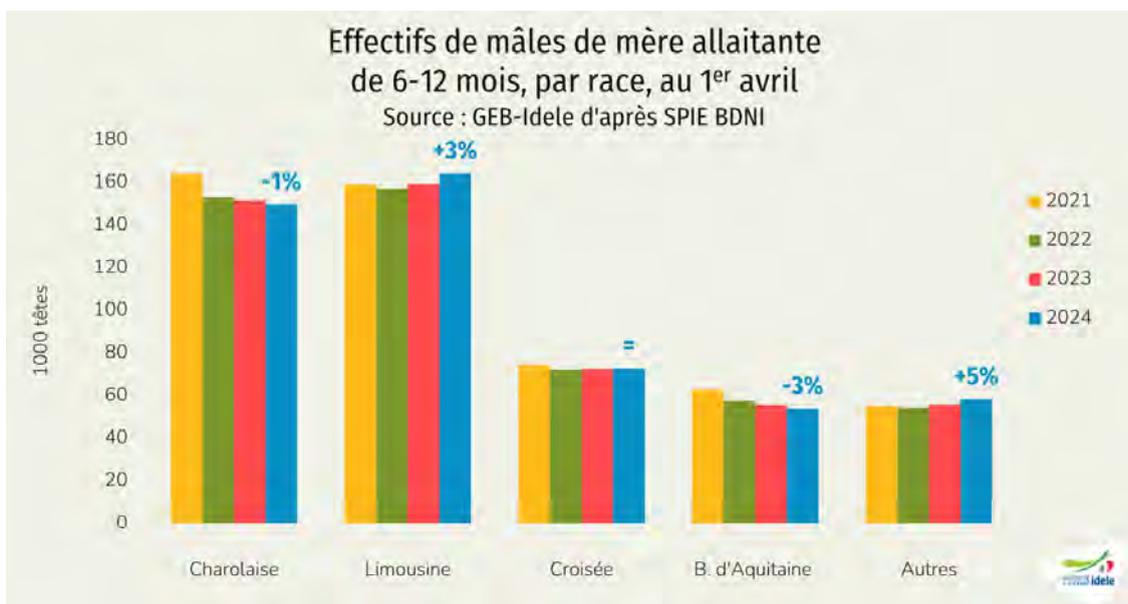
Les naissances allaitantes de la campagne 2024-2025 affichent un **retard de 197 000 veaux** sur les neuf premiers mois de campagne par rapport à 2023-2024. Depuis septembre, **la baisse est chaque mois comprise entre -6 et -12%** par rapport à l'année précédente.

Le cumul des naissances sur le début d'année 2025 atteignait seulement 947 000 veaux allaitants (-22 000 par rapport à 2024 soit -8,4%).



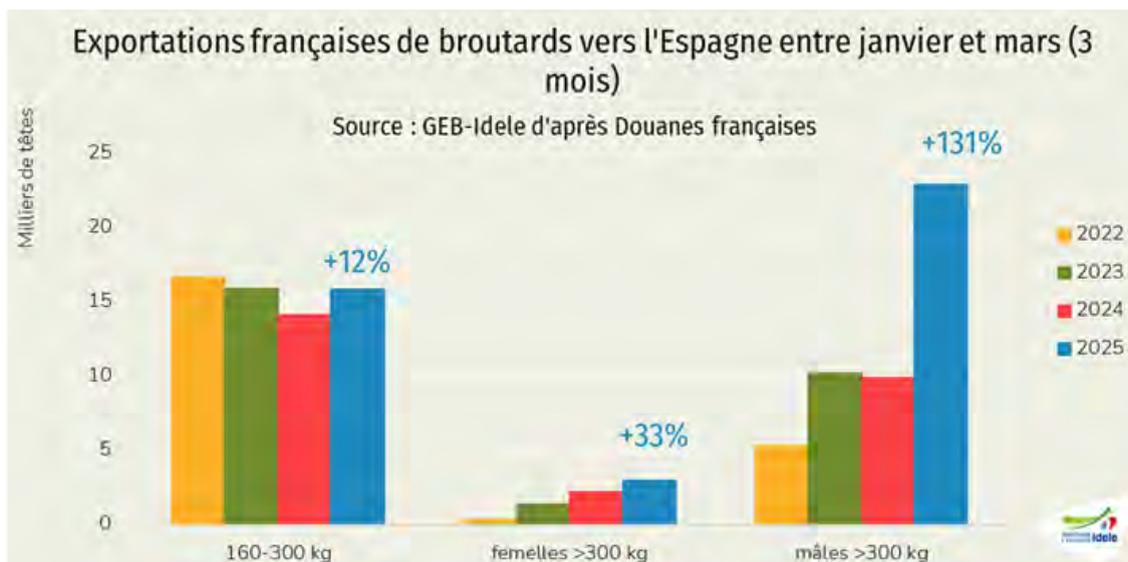
Les effectifs de broutards de moins de six mois continuent de baisser

À la suite de la baisse des naissances observée depuis l'automne 2024, conjuguée à une hausse de la mortalité des animaux jeunes, les effectifs de **mâles allaitants de moins de 6 mois étaient en baisse de 1% /2024** au 1<sup>er</sup> avril, avec 913 000 têtes. **Les mâles de 6 à 12 mois étaient quant à eux légèrement plus nombreux**, de 1% par rapport à 2024, à la faveur de moindres exports maigres. La hausse des effectifs de Limousins atteignait +3% /2024.



Les envois vers l'Espagne compensent le recul des achats italiens

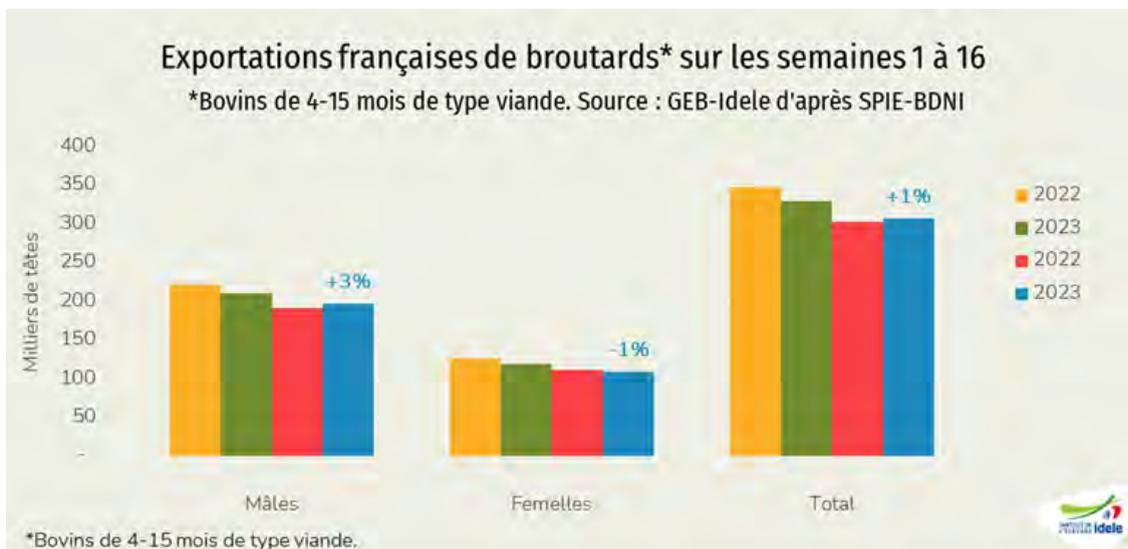
Sur le 1<sup>er</sup> trimestre 2025, la France a exporté 244 000 broutards selon les Douanes françaises (stable /2024). Vers l'Espagne, d'après les Douanes, **les envois sont en forte hausse depuis le début de l'année : +59%/2024**, avec notamment de nombreux broutards lourds (+131%/2024) et une bonne progression des animaux légers (+12%/2024).



**Vers l'Italie, les expéditions sont en baisse de 6%** sur le 1<sup>er</sup> trimestre. **Les mâles lourds**, qui représentent la majorité des ventes à l'Italie, **sont particulièrement touchés (-14% /2024 à 126 000 têtes)**. **Ils sont très demandés par les engraisseurs espagnols**, qui en plus de bénéficier de conditions sanitaires facilitées ont été prêts à augmenter fortement leur prix d'achat. Pour contrebalancer la raréfaction des mâles lourds, **l'Italie a importé environ 10 000 femelles lourdes, soit une hausse de 22%** depuis le début de l'année.

**Vers les pays tiers**, la France a exporté environ 2 500 animaux au 1<sup>er</sup> trimestre, dont les trois quarts vers le Maroc. Mars a toutefois été un petit mois, avec seulement 300 têtes expédiées vers le Maroc.

Les données SPIE-BDNI confirment la bonne tenue des exportations de bovins maigres sur les 16 premières semaines de l'année (jusqu'au 19 avril).



Entre les semaines 1 et 16, **307 000 bovins** de type viande âgés de 4 à 15 mois ont été exportés, soit **1% de plus qu'en 2024** ou +4 000 têtes, montrant que **la demande reste forte**. On note que plus de mâles ont été envoyés (+3%/2024), et moins de femelles (-1%/2024).

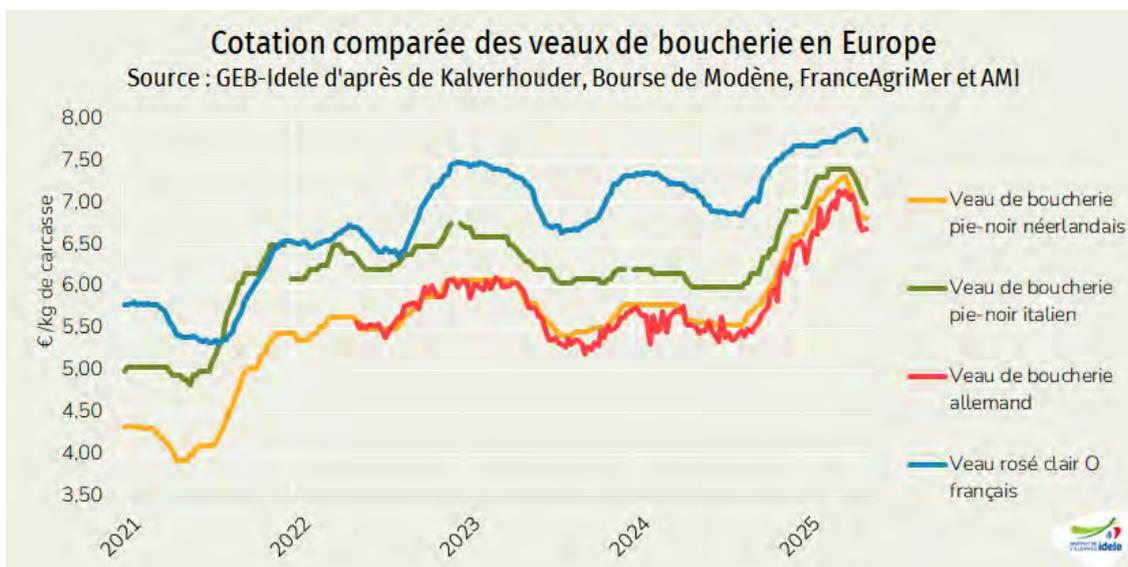
## Viandes bovines » Veaux de boucherie » Tardive baisse saisonnière des cours

Dernière révision le 26 mai 2025

La bonne demande en début d'année et l'offre insuffisante en veaux à abattage a tenu les prix des veaux de boucherie jusqu'au milieu du printemps. La baisse saisonnière des cours semble désormais amorcée dans toute l'Europe.

### Prix élevés, baisse saisonnière tardive

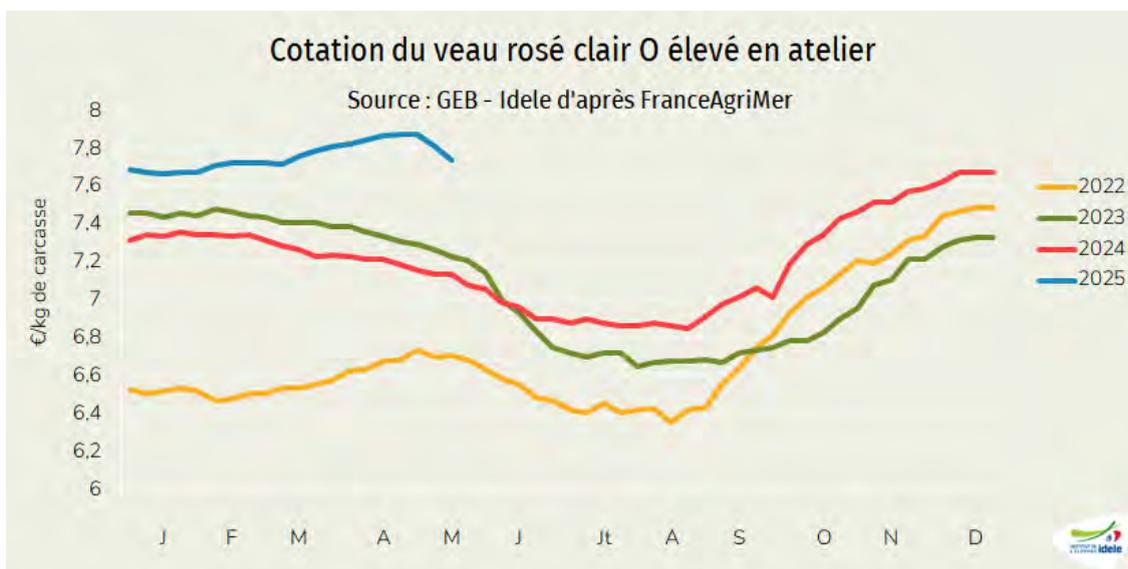
Partout en Europe, les cours des veaux de boucherie ont battu des records, avant d'amorcer tardivement leur baisse saisonnière.



En semaine 20, le **veau de boucherie pie-noir néerlandais cotait ainsi 6,82 €/kg de carcasse**, en baisse de 28 cts sur quatre semaines mais toujours à un niveau difficilement imaginable il y a un an. Ce tarif restait en effet supérieur de 1,23 € à celui de 2024, soit une hausse de 22% sur un an.

La tendance était similaire en **Italie**, avec une baisse des cours de 40 cts depuis début avril pour terminer à **7,00 €/kg de carcasse en semaine 20** (+17% /2024).

En **France**, la baisse des cours a été encore plus tardive. Elle ne semble amorcée que depuis la semaine 19, maintenant l'écart de prix avec les autres pays européens. Les ventes ont été dynamiques au printemps, notamment grâce aux événements promotionnels (fête des grands-mères), permettant un maintien des prix jusqu'à la mi-mai.

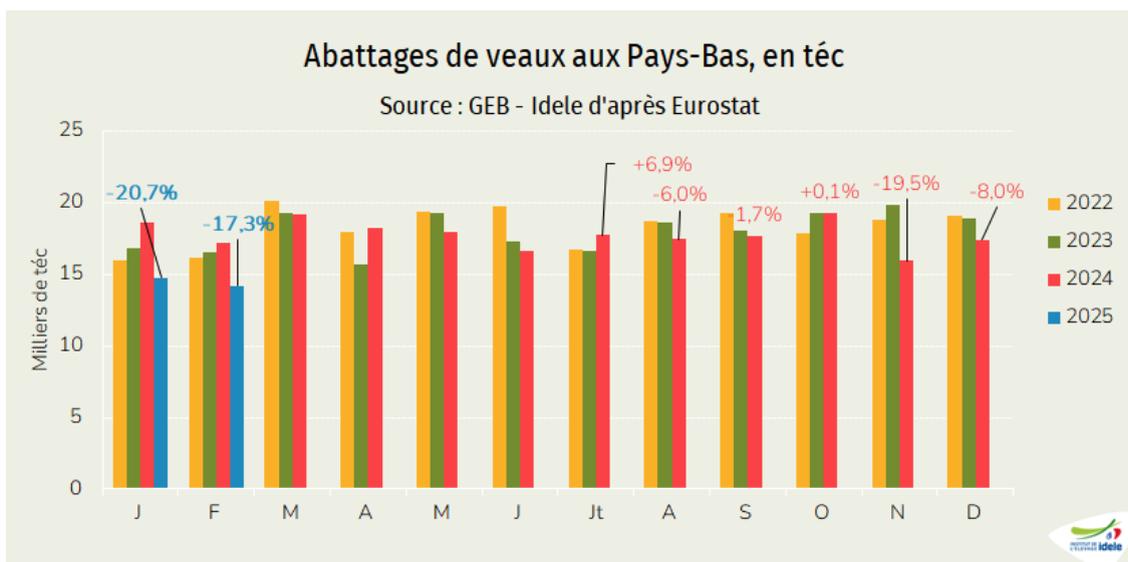


En semaine 20 :

- Le **veau rosé clair O** cotait 7,74 €/kg de carcasse, en baisse de 13 cts sur un mois mais supérieur de 80 cts au niveau de 2024,
- Le **veau rosé clair R** cotait 8,05 €/kg de carcasse, en léger recul de 3 cts sur un mois,
- Le **veau rosé clair U** élevé sous la mère cotait 10,28 €/kg de carcasse (moyenne semaines 17 à 20), soit 60 cts de plus qu'en 2024.

### Volumes en baisse en Europe

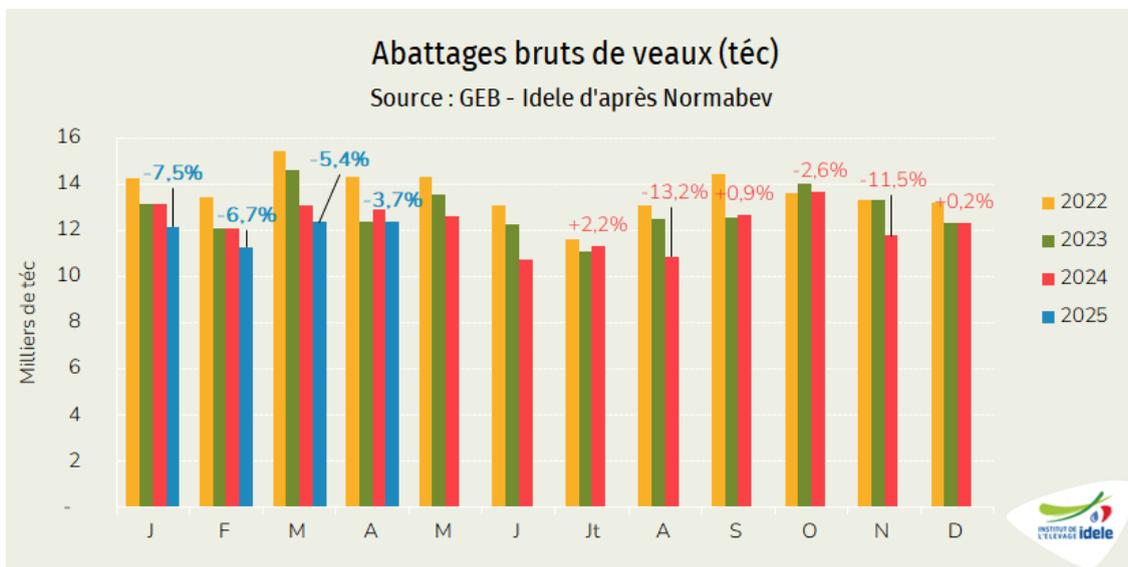
Faute de mises en place suffisantes et sous la concurrence de l'engraissement pour la production de jeunes bovins, **les abattages de veaux reculaient dans les principaux pays producteurs.**



**Aux Pays-Bas**, après un recul de 21% (ou 4 000 téc) en janvier, la production de viande de veau accusait une nouvelle baisse de 3 000 téc en février, soit 17% /2024. **En cumul sur les deux premiers mois de l'année, 193 000 veaux ont été abattus, soit 42 000 de moins que l'année dernière.** Les mises en place difficiles à partir de l'été 2024 faute de disponibilités notamment en Allemagne (plus d'informations dans notre article dédié aux veaux laitiers) ont pesé sur les abattages néerlandais depuis novembre. Les Pays-Bas ont importé 15% de moins de jeunes veaux laitiers en 2024 (-164 000 têtes, dont -74 000 du Danemark et -48 000 d'Allemagne).

**En Italie**, après une année 2024 en hausse de 4% pour les abattages de veaux, l'année 2025 démarre au plus mal, avec seulement 199 000 veaux abattus entre janvier et avril, soit **un recul de 13 000 têtes (-6% /2024)**. Le mois d'avril a cependant été dynamique, sans doute en lien avec les fêtes de Pâques, avec 51 000 veaux abattus, soit 1% de plus qu'en 2024.

**La France** n'échappe pas à la tendance et accuse un recul de la production similaire à ses voisins européens.

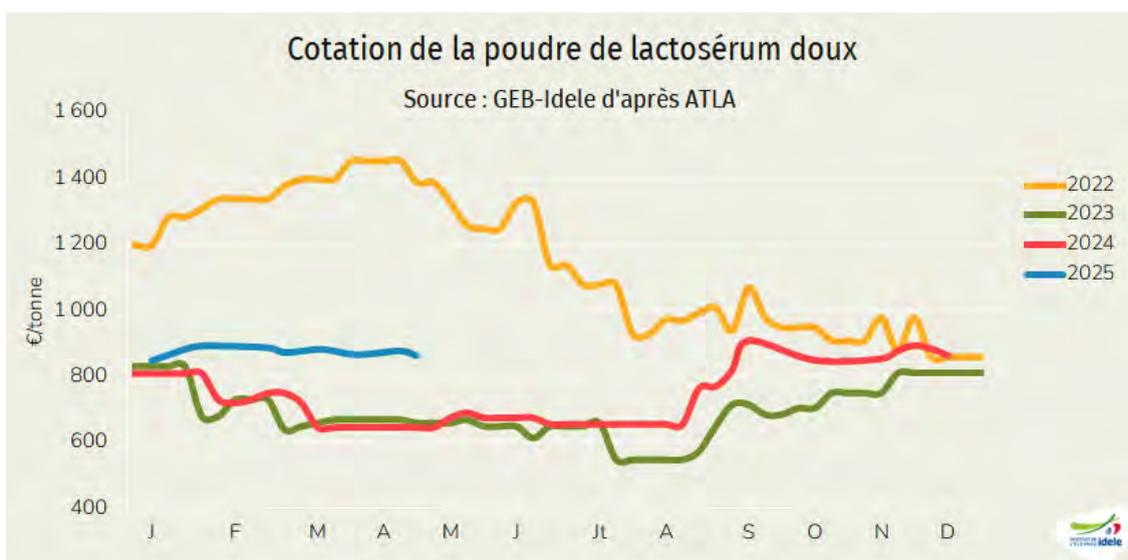


**En avril**, 84 000 veaux ont été abattus, en baisse de 5% /2024, pour une production de 12 000 téc (-4% /2024). L'alourdissement des veaux à 147 kg éc en moyenne (+1,7 kg /2024) dû à leur âge à l'abattage plus élevé (+2 jours /2024) permet de limiter la baisse de production.

**En cumul sur quatre mois**, 333 000 veaux ont été abattus (-7% /2024) pour 48 000 téc produites (-6% /2024) grâce à cet alourdissement des veaux (+1,4 kg /2024).

#### Cours des aliments laitiers toujours plus élevés qu'en 2024

Le **cours de la poudre de lactosérum doux** restait plus élevé en début d'année 2025 qu'en 2024.



**En semaine 18**, la poudre de lactosérum doux cotait 865 €/tonne, un niveau supérieur de 34% à l'année précédente, restant bien plus bas que les hauts niveaux de 2022. À l'inverse, en semaine 19, la cotation de la **poudre de lait maigre s'établissait à 2 380 €/tonne** en baisse de 2% /2024.

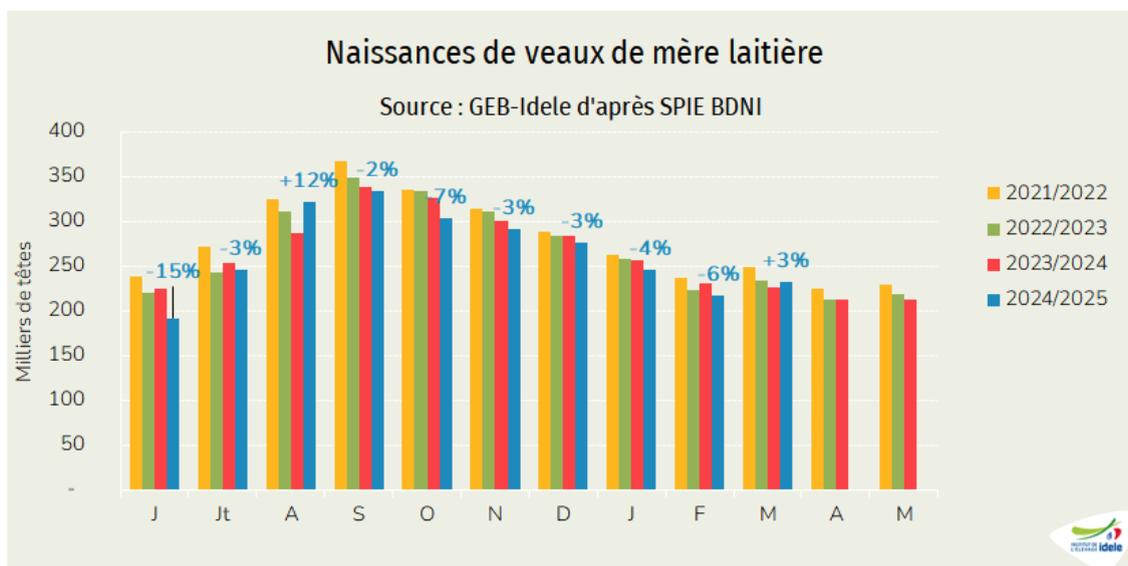
#### Viandes bovines » Veaux laitiers » Gérer la pénurie

Dernière révision le 26 mai 2025

La décapitalisation dans toute l'Europe et les maladies vectorielles réduisent l'offre en veaux à engraisser et accentuent la tension sur leur prix, avec une demande dynamique du fait de marchés de la viande bovine demandeurs.

#### Naissances en recul

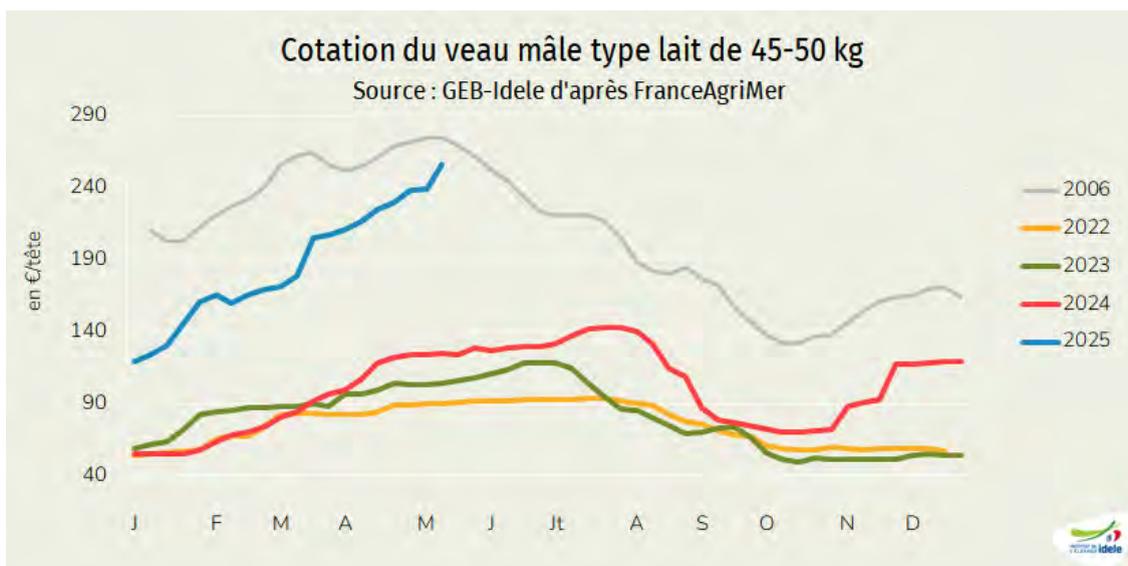
L'irruption de la FCO-3 à la fin de l'été 2024 a conduit à une baisse nette des naissances de veaux laitiers.



Après les aléas de fertilité ayant conduit au creux de naissances en juin 2024, rattrapé exactement par la hausse d'août 2024, le contexte sanitaire a entraîné un recul net des vêlages durant l'automne et l'hiver 2024-2025. Au **total sur la campagne** (juin 2024 – mars 2025), 68 000 veaux laitiers en moins sont nés, soit un recul de 2,5%. La baisse est du même ordre de grandeur pour les veaux disponibles pour l'engraissement (veaux mâles laitiers + tous les veaux croisés lait-viande).

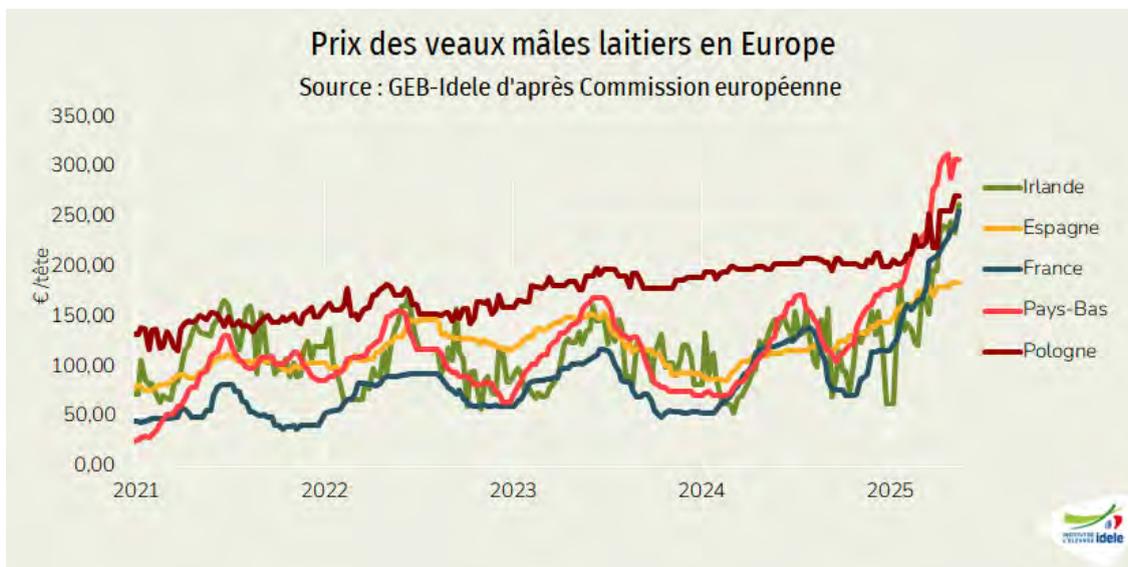
### Prix records dans toute l'Europe

Le manque de veaux laitiers à engraisser en France tire les prix à la hausse. **Les cotations retrouvent des niveaux qu'elles n'avaient plus atteints depuis près de vingt ans.**



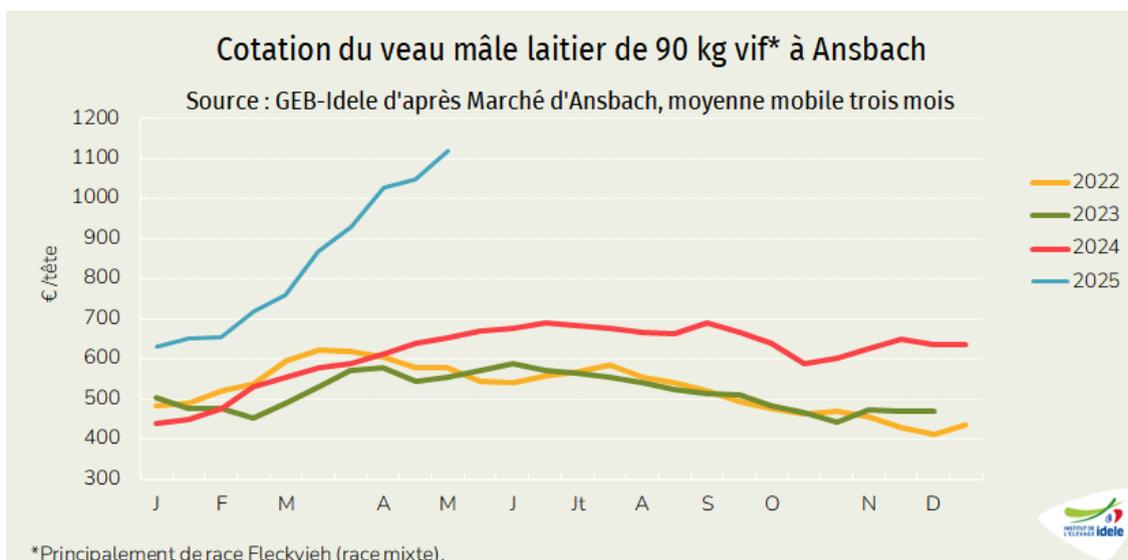
En semaine 20, le **veau mâle laitier français de 45 à 50 kg cotait 256 €/tête**, en hausse de 31 € en quatre semaines et plus de deux fois supérieur à son niveau de 2024. Les marchés sont au mieux attentistes, la période de creux des naissances n'en étant qu'à ses débuts.

Le manque de veaux laitiers pour engraissement tire les prix vers le haut dans l'ensemble des pays européens.



Les **veaux laitiers néerlandais ont dépassé les 300 €/tête** (x2,4 /2024) depuis la mi-avril, gagnant 130 € en vingt semaines. Les principaux pays producteurs de veaux ont suivi une tendance similaire depuis la fin de l'année 2024. Seuls les veaux espagnols ont connu une hausse plus modérée, à 185 €/tête (+61% /2024).

Les **veaux Fleckvieh allemands**, destinés principalement à la production de jeunes bovins, étaient sur une tendance explosive similaire depuis le début de l'année 2025.



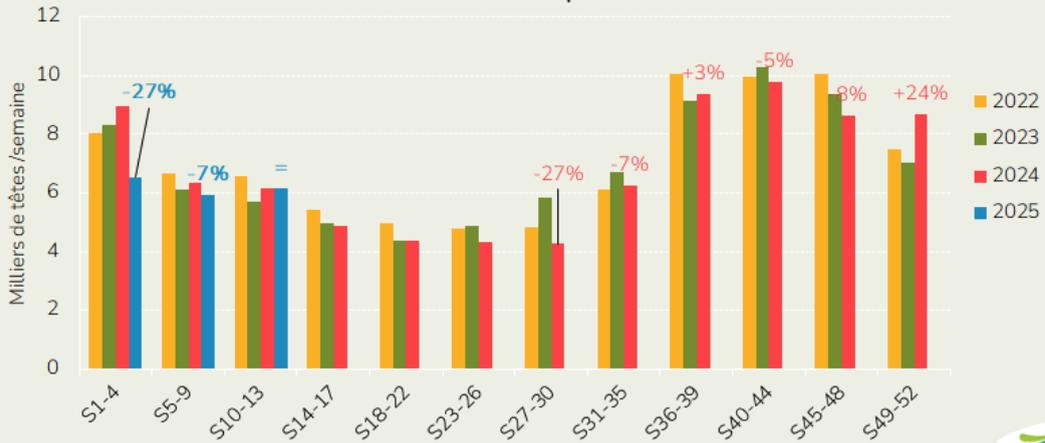
En moyenne sur les trois derniers marchés (16 avril, 30 avril et 14 mai 2025), **les veaux Fleckvieh se sont ainsi échangés à 1 120 €/tête** en moyenne, un niveau supérieur de 75% à l'année précédente. Ce niveau de prix fait peser des inquiétudes sur la capacité de la filière jeune bovin allemande (plus d'informations dans notre article dédié aux taurillons en Europe) à assurer la rentabilité de la production.

#### Stabilisation des envois français

Après un fort recul en début d'année, les exportations de veaux laitiers sont revenues à leur niveau de 2023 en mars.

## Export français de veaux de mère laitière (<2 mois) - moyenne hebdomadaire

Source : GEB - Idele d'après SPIE-BDNI



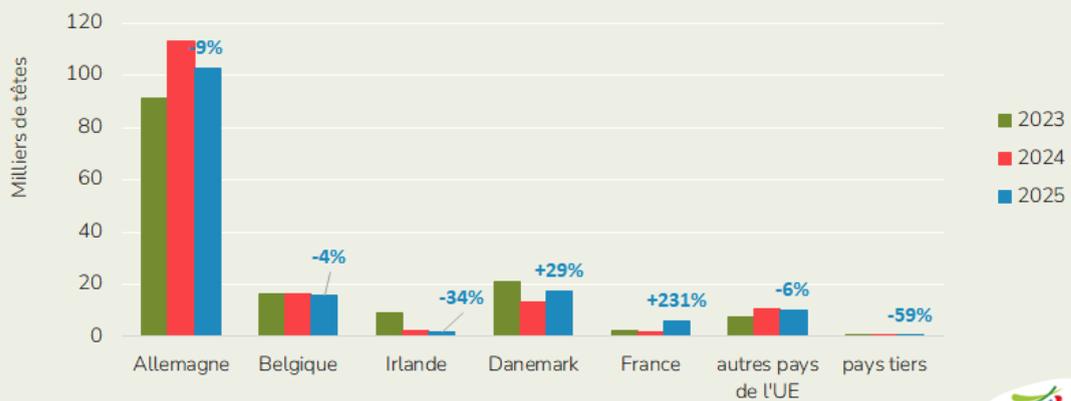
En **cumul sur trois mois**, elles restent en très net retrait de 13% ou 12 000 têtes /2024. À noter cependant que le retard de janvier correspond plus à une anticipation des envois en décembre qu'à une réelle baisse des envois (décembre avait enregistré une hausse de 24% des envois par rapport à l'année précédente).

### Importations néerlandaises limitées, entre autres par les disponibilités allemandes

Après une année 2024 en forte baisse de 15%, les importations néerlandaises de veaux laitiers peinaient à se rétablir.

## Importations néerlandaises de veaux <160 kg entre janvier et février (2 mois)

Source : GEB-Idele d'après Douanes néerlandaises



**Sur les deux premiers mois de l'année, les Pays-Bas ont importé 154 000 veaux laitiers**, en baisse de 3% sur un an, due principalement à un recul des envois allemands de 10 000 têtes. Les causes précises de cette baisse ne sont pas clairement établies, entre faibles disponibilités en Allemagne, rétention d'une partie des veaux allemands pour la production de taurillons et possible moindre demande néerlandaise.

# Reprise de la collecte laitière en France, compétitivité étasunienne sur le marché du beurre

Dernière révision le 26 mai 2025

Lait de vache » Collecte laitière »

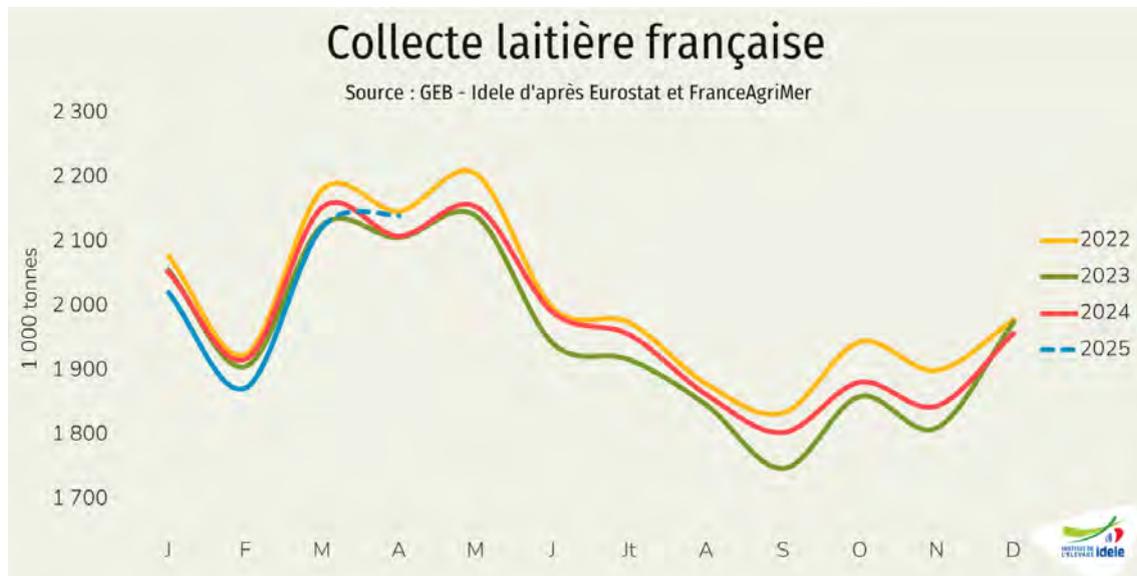
## Printemps porteur pour la production laitière française

Dernière révision le 26 mai 2025

Après plusieurs mois de repli, la collecte laitière a amorcé un redressement, notamment dans l'Ouest. La conjoncture reste favorable, entre demande intérieure soutenue, fermeté du marché du beurre et bonne tenue du prix du lait. Mais des disparités régionales persistent.

### Reprise de la collecte laitière dans l'Ouest, sous l'effet d'un printemps favorable

En mars 2025, la collecte laitière française a reculé de 1,4% /mars 2024, prolongeant la tendance baissière amorcée depuis décembre dernier. Toutefois, d'après les enquêtes hebdomadaires de FranceAgriMer, un redressement serait en cours au mois d'avril (+1,5% /2024).



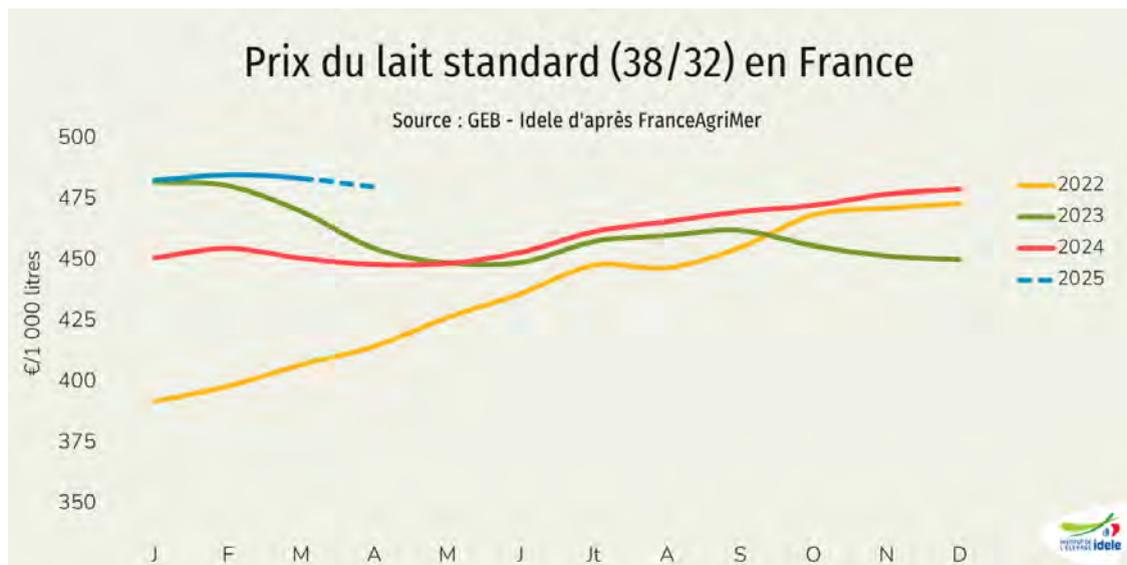
**La mise à l'herbe des vaches s'est déroulée dans de bonnes conditions.** L'herbe pâturée, de bonne qualité nutritionnelle, contribue à la production d'un lait de qualité. Les ensilages d'herbe réalisés affichent par ailleurs de bons taux de matières azotées totales (MAT), ce qui devrait être favorable à l'équilibre des rations dans les semaines à venir. Ces conditions favorables, tant sur le plan climatique que fourrager, ont permis de relancer la dynamique de collecte dans l'Ouest du pays. Ainsi, en mars, les volumes ont progressé de 0,6% /2024 en Bretagne, de 0,4% en Normandie, de 4,1% en Occitanie d'après les enquêtes hebdomadaires de FranceAgriMer. La région Auvergne-Rhône-Alpes connaît également une hausse, avec +0,8 %. La tendance se confirme sur les deux premières semaines de mai, avec des hausses notables : +2,1% en Bretagne, +5,3% en Normandie, +5,2% en Occitanie et +4,4 % en Auvergne-Rhône-Alpes. Dans le Sud-Ouest, les précipitations tant attendues ont favorisé une bonne pousse de l'herbe, permettant un redressement de la production. En revanche, les régions du Nord et de l'Est demeurent toujours fortement affectées par les conséquences sanitaires de la fièvre catarrhale ovine (FCO). La Bourgogne-Franche-Comté (BFC) et le Grand Est ont enregistré ainsi six mois consécutifs de baisse de collecte, avec des reculs toujours très marqués en mars : -8,5% /2024 en BFC et -6,9% en Grand Est.

Mais aussi, la **bonne tenue du prix du lait conjuguée à des coûts d'aliment en baisse** crée un contexte incitatif pour la production. Les éleveurs disposent de conditions fourragères et économiques favorables pour produire.

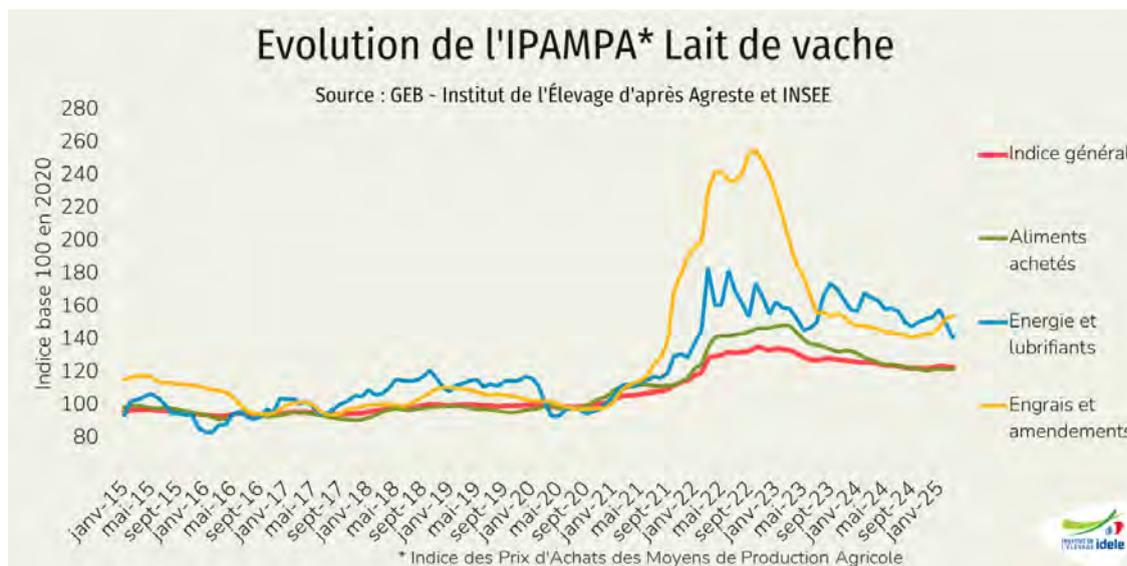
### Bonne tenue du prix du lait

En France, le prix du lait reste à un niveau soutenu. Pour un lait standard (38 g/l de TB et 32 g/l de TP), le prix a atteint **484 €/1 000 litres en mars 2025**, toujours porté par la **fermeté du marché du beurre** et par une **progression de la consommation de produits laitiers par les ménages**.

Ce niveau de prix devrait se maintenir dans les mois à venir, malgré un léger repli attendu en lien avec le pic saisonnier de collecte. La conjoncture reste favorable, soutenue par une offre européenne de lait sous tension, un marché du beurre toujours dynamique, et une demande domestique bien orientée. Néanmoins, cette situation est contrainte par des négociations commerciales tendues avec la grande distribution.



Les charges en élevages, d'après l'IPAMPA lait de vache (qui représente 50% des coûts de production) ont **légèrement reculé en mars 2025** d'un mois sur l'autre (-0,3%) et ont diminué de 2,3% /mars 2024. Sur un an, le recul est très marqué pour le poste aliment acheté (-4,1% /2024) et l'énergie (-14,5%). En revanche, le poste engrais a enregistré une hausse (+4,9%). La plupart des autres charges incluses dans l'IPAMPA sont en augmentation, à l'exception du matériel. Par ailleurs, certaines charges non couvertes par l'IPAMPA, telles que les travaux réalisés par des tiers ou encore le coût de la main-d'œuvre, continuent de progresser.



**La marge MILC, estimée à 211 €/1 000 l en mars**, a gagné 5 € en un mois portée par l'augmentation du produit de la vente des animaux et un léger recul des charges. La MILC a augmenté de 60 €/1 000 l sur un an. Le produit lait a progressé de 34 €, les coproduits viande ont augmenté de 17 €, tandis que les charges se sont réduites (-9 €). Pour en savoir plus sur la marge MILC et visualiser les évolutions, rendez-vous sur la page dédiée sur [idele.fr](http://idele.fr).

## Lait de vache » Commerce extérieur » L'excédent commercial laitier s'effrite

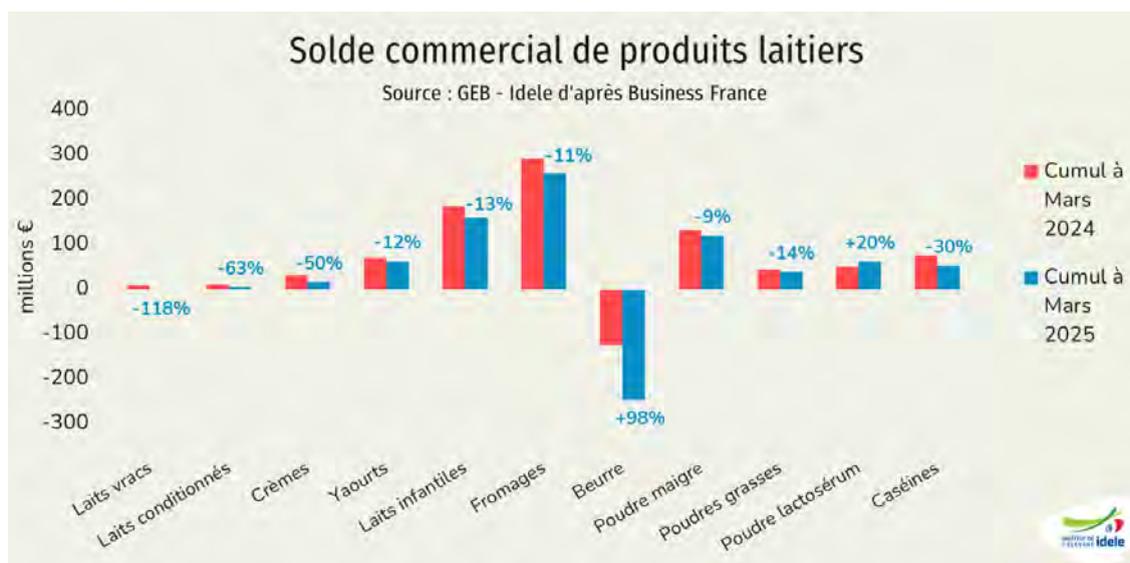
Dernière révision le 26 mai 2025

Au 1er trimestre 2025, le solde commercial des produits laitiers français s'est nettement détérioré. Si les exportations ont marqué le pas, les importations sont reparties à la hausse.

### Détérioration du solde commercial laitier

**Au 1<sup>er</sup> trimestre 2025, l'excédent commercial des produits laitiers français s'est détérioré, de -30% /2024, à 586 millions €** Les exportations ont légèrement progressé en valeur (+1%/2024), mais les importations ont plus fortement augmenté (+19%). Les fromages demeurent le principal contributeur à cet excédent (260 millions €), représentant 44% du solde. Toutefois, la balance commerciale de cette catégorie a reculé de 11% sur un an.

À l'exception des poudres de lactosérum, le solde commercial s'est contracté pour l'ensemble des produits laitiers. La principale source de cette dégradation est le déficit du beurre, qui a presque doublé au cours du premier trimestre.

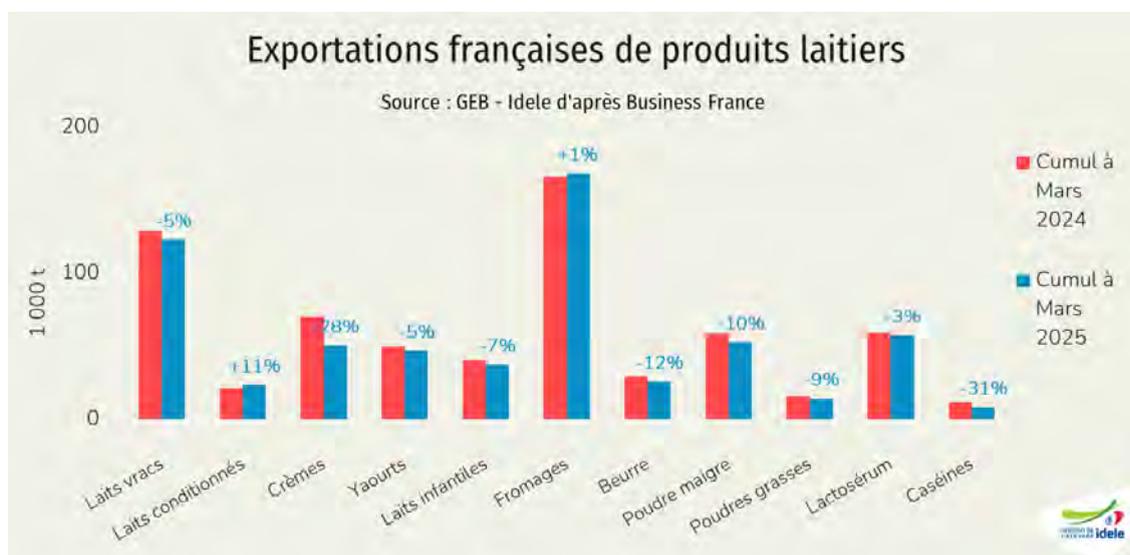


## Repli des exportations laitières françaises

**Les exportations de produits laitiers ont reculé en volume** au 1<sup>er</sup> trimestre 2025 en équivalent lait (-8,1% /2024), marquant un net retournement après la progression enregistrée en 2024 (+6,4% /2023). Seuls les laits conditionnés et les fromages échappent à la tendance baissière.

**Les ventes de fromages à l'étranger ont progressé légèrement** (+1% /2024), portées par la bonne dynamique des fromages frais et des râpés. Les envois de fromages frais ont notamment bondi vers les Pays-Bas (+13%), premier débouché, et le Royaume-Uni (+53%), troisième client. Du côté des fromages râpés, les volumes exportés vers la Belgique, deuxième marché, ont augmenté de 21%.

**Les exports de matière grasse sont en net recul. Les ventes de crème ont chuté** de 28% /2024 en volume. Belgique, Chine et Pays-Bas concentrent environ deux tiers des exportations françaises de crème. Mais les volumes envoyés se sont effondrés vers la Belgique (-40%) et les Pays-Bas (-66%). **Le beurre suit la même tendance**, avec une baisse globale de 12%/2024 des exportations. Une distinction s'impose toutefois : les ventes de beurre conditionné ont progressé de 7%, tandis que celles de beurre en vrac, à usage industriel, ont reculé de 20%. Les Pays-Bas, grand acheteur de ce dernier en 2024, ont réduit fortement leurs achats (-63%).



## Rebond des importations laitières

**Les importations de produits laitiers ont progressé en volume** au 1<sup>er</sup> trimestre 2025 en équivalent lait (+1,3% /2024). Cette progression concerne la plupart des produits, à l'exception de la crème, de la poudre maigre et du lactosérum.

**Les fromages** restent de loin le premier poste d'importation. **En légère hausse (+1% /2024)**, cette croissance est portée par les fromages frais. Les volumes en provenance des principaux fournisseurs ont augmenté : +10% d'Italie, +13% d'Allemagne, +8% du Danemark. À noter, une percée du Royaume-Uni, dont les exportations vers la France ont été multipliées par treize, bien qu'elles restent modestes.

Côté matières grasses, **les importations de beurre**, en recul en 2024, **sont reparties à la hausse** au 1<sup>er</sup> trimestre 2025 **(+5% /2024)**. Les Pays-Bas conservent leur place de premier fournisseur, avec des volumes stables. L'Irlande, de son côté, a doublé ses envois vers la France, dans un contexte où son principal débouché hors UE, les États-Unis, se révèle plus volatil et avec une offre domestique plus abondante.



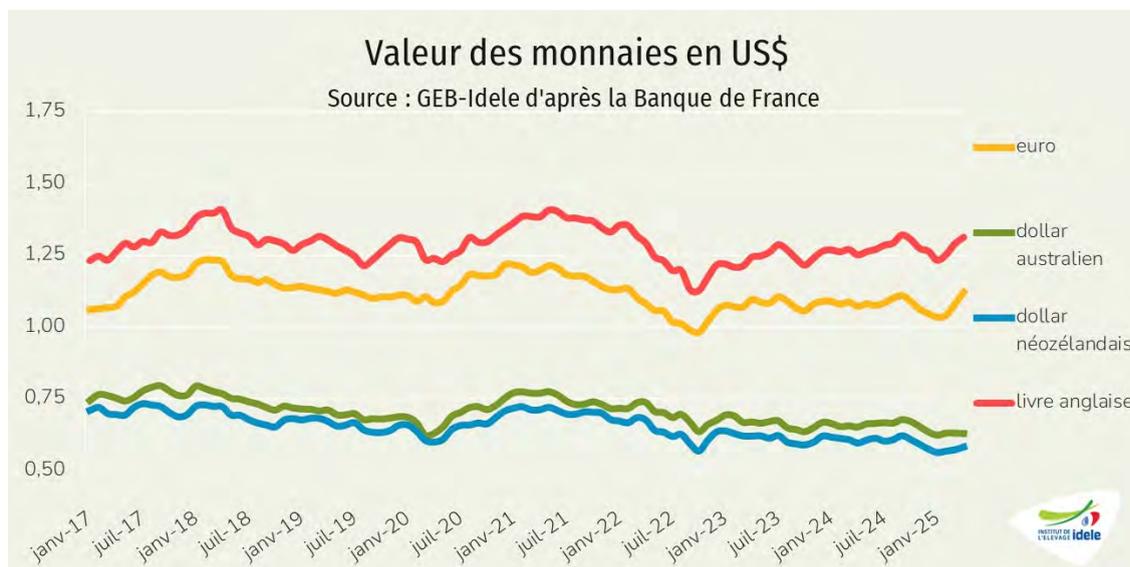
## Lait de vache » Marché des produits laitiers » Hausse de la compétitivité aux États-Unis

Dernière révision le 22 mai 2025

L'offre de beurre aux États-Unis reste importante, accentuant la pression sur les prix . L'affaiblissement du dollar US renforce la compétitivité des exportations étasuniennes.

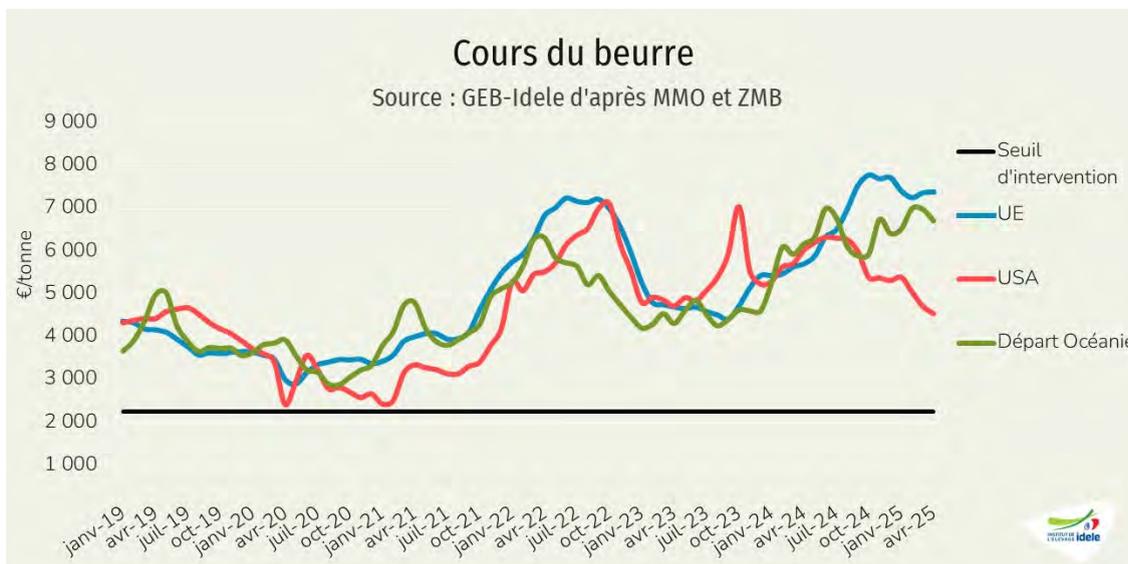
### Repli du dollar étasunien face à l'euro

Outre les effets à venir sur les différents marchés, la guerre commerciale initiée par Trump a des effets déjà palpables sur la parité du dollar étasunien avec les autres monnaies. Ainsi, entre février et mars 2025, l'euro s'est apprécié de 8% par rapport au dollar US. La progression du dollar néo-zélandais était moindre (+3% /dollar US sur la même période).



### Forte chute du cours du beurre aux États-Unis, stabilité en Europe

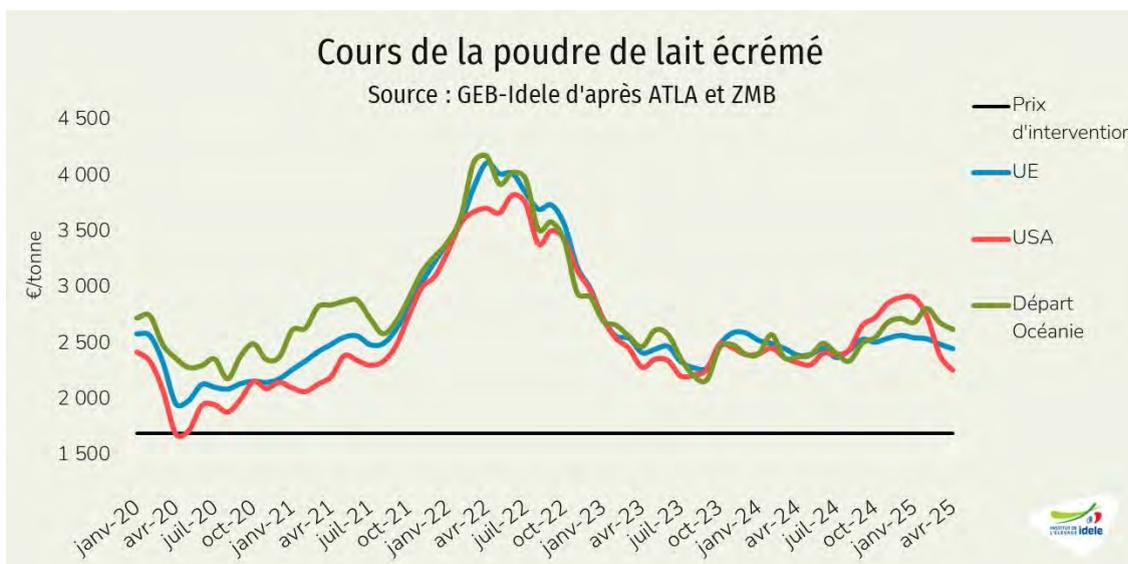
En avril 2025, les dynamiques des cotations du beurre restaient divergentes. Avec des disponibilités plus importantes, les cours du beurre étaient en retrait sur un an en Océanie (-4% /mars 2025 mais +9% /avril 2024, à 6 716 €/t) et surtout aux États-Unis (-4% /mars 2025 et -25% /avril 2024, à 4 556 €/t), retrait amplifié par le renforcement relatif de l'euro.



Dans le même temps, les cotations sont restées soutenues dans l'UE (= /mars 2025 et +29% /avril 2024, à 7 389 €/t). Les stocks industriels limités et le recul des fabrications continuaient de peser sur les disponibilités.

#### Les cotations de la poudre maigre à la baisse

Alors que les dynamiques restaient divergentes il y a peu, **les cotations de la poudre maigre étaient toutes orientées à la baisse en avril 2025**. Mais l'intensité du repli était d'ampleur variable suivant les bassins de production. Dans le sillage de la baisse des mois derniers, c'est aux États-Unis que le recul a été le plus marqué. Et ce mouvement a été amplifié en euros par le changement récent de la parité avec le dollar. Ainsi, le cours étasunien de la poudre maigre est passé sous le niveau de 2024, à 2 266 €/t exactement (-6% /mars 2025 et -3% /avril 2024). Avec une demande actuellement moins forte, ils étaient également en léger retrait sur un mois en Océanie (-2% /mars 2025 mais +10% /avril 2024, à 2 640 €/t) et en UE (-2% /mars 2025 mais +2% /avril 2024, à 2 460 €/t), cette dernière étant affectée par une moindre compétitivité liée à la hausse de l'euro.



#### Les USA très présents sur le marché mondial du beurre

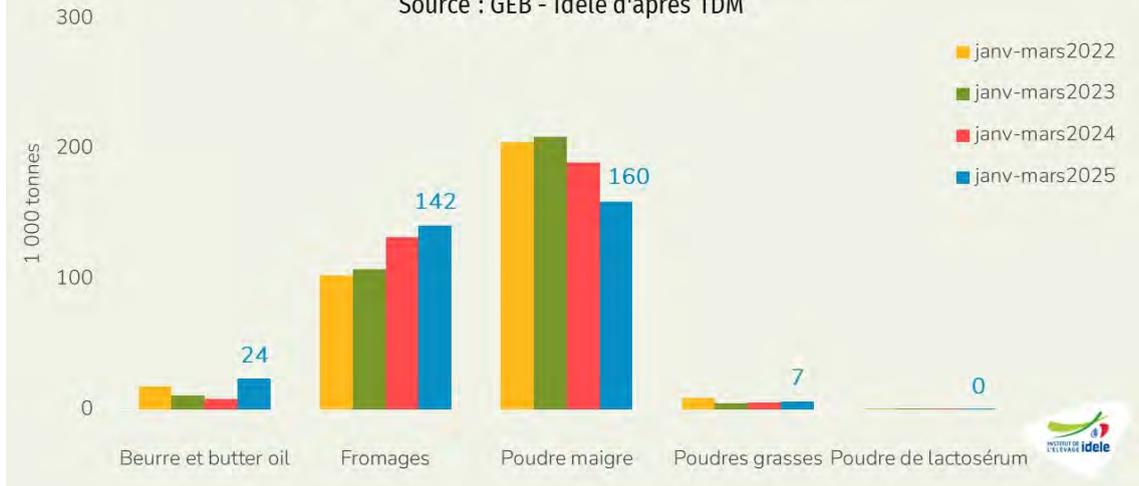
La baisse des prix aux États-Unis et la dépréciation du dollar US face à l'euro et au dollar NZ donne une compétitivité supplémentaire au beurre étasuniens, par ailleurs largement disponible.

Les exportations de beurre et *butter oil* depuis les États-Unis ont ainsi très nettement rebondi début 2025 pour atteindre 24 000 tonnes sur le premier trimestre 2025 (x3 /2024). A l'inverse, les exportations de beurre et *butter oil* depuis l'UE-27 étaient en retrait marqué (-10% /2024 à 58 000 tonnes).

La situation est différente sur la poudre maigre, actuellement moins recherchée sur les marchés mondiaux. Les volumes exportés par les USA sur le premier trimestre sont tombés à 160 000 tonnes (-16% /2024). En comparaison, les exportations européennes de poudre maigre se sont mieux maintenues (-1%, à 187 000 tonnes).

## Exportations cumulées des Etats-Unis

Source : GEB - Idele d'après TDM



# Repli du disponible en France sur les premiers mois de 2025

Dernière révision le 22 mai 2025

Viande ovine » France »

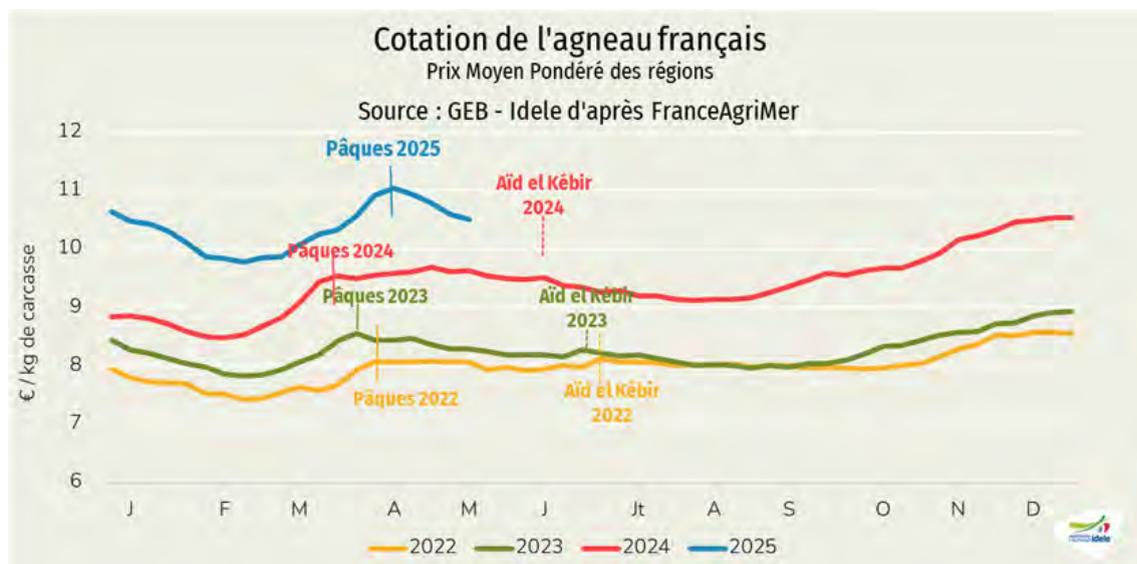
## Une production finalement en recul à Pâques

Dernière révision le 26 mai 2025

Alors que les abattages ont dépassé leurs niveaux de 2024 une semaine avant Pâques, ceux-ci se sont ensuite effondrés. Au total, la production ovine destinée à Pâques s'est regroupée sur une grosse semaine au lieu de s'étendre sur plusieurs comme auparavant.

### Après un record pour Pâques, la cotation de l'agneau français diminue franchement

En **semaine 20** de 2025 (se terminant le 18 mai), la cotation française de l'agneau lourd est redescendue après Pâques, atteignant **10,51 €/kg**, en baisse de 0,09 €/kg d'une semaine sur l'autre mais toujours en hausse de 0,89 €/kg par rapport à la même semaine en 2024.



On s'attend à un regain de la demande et donc de la cotation avec l'Aid, prévue le 6 juin.

L'IPAMPA ovin viande poursuit très progressivement sa baisse amorcée fin 2022 : il recule légèrement d'un mois sur l'autre en mars 2025 et de 2% /2024. Si on regarde dans le détail :

- L'indice énergie et lubrifiants baissait de 8% d'un mois sur l'autre et de 15% /2024 ;
- L'indice engrais était en hausse de 1% d'un mois sur l'autre et de 5% d'une année sur l'autre ;
- L'indice aliments achetés était stable d'un mois sur l'autre et reculait de 2% /2024.

### Des tonnages abattus pour Pâques finalement bien en-deçà des années passées

Si les agneaux présentés aux portes des abattoirs étaient nombreux pour la semaine précédent Pâques, soit au pic de production, ils l'étaient bien moins la semaine suivante. **Les abattages se sont donc encore concentrés cette année** essentiellement sur la semaine précédent Pâques, avec des commandes toujours plus tardives aux abatteurs.

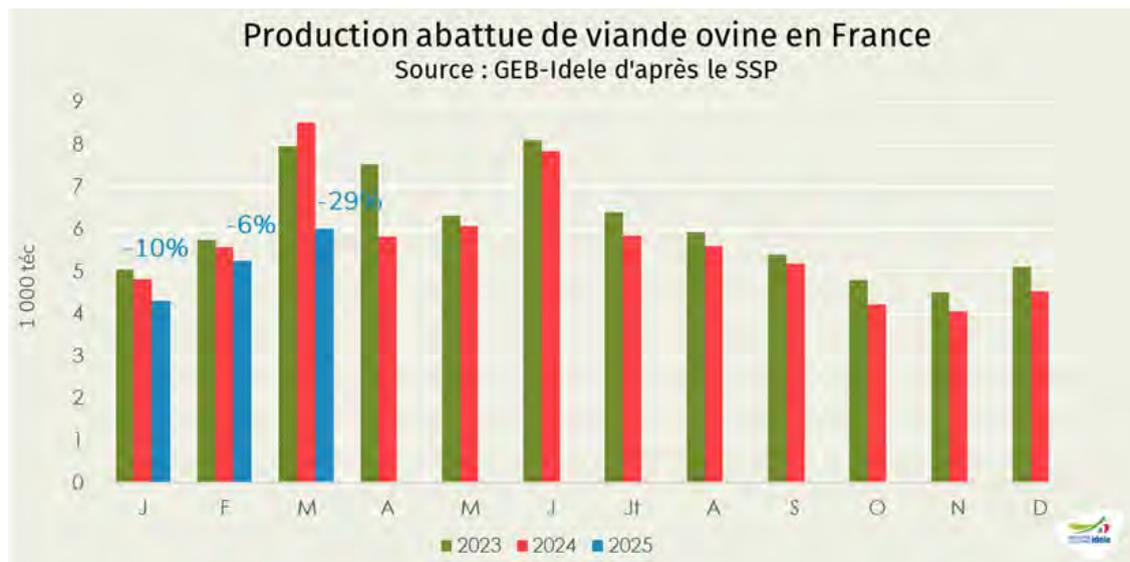
En effet, selon *Ovinfos*, sur un cumul de 4 semaines précédent Pâques (13 à 16 en 2025), **les effectifs cumulés d'ovins abattus reculent de 6%** comparés au cumul d'avant Pâques de 2024. En semaine 19, le traditionnel creux des abattages, trois semaines après Pâques, atteint des niveaux plus bas qu'en 2024 et 2023 (voir le diaporama).

Gérer de tels volumes sur un temps si court est compliqué pour l'aval, mais l'incertitude sur le nombre d'agneaux disponibles comme sur le consentement à payer des consommateurs – même pour ces dates clés – explique une certaine indécision et donc des commandes tardives aux abatteurs.

### La production recule logiquement au 1<sup>er</sup> trimestre 2025

Selon *Agriste*, la production abattue de viande ovine était en recul de 18% d'une année sur l'autre sur les trois premiers mois de 2025, à 16 000 téc, et de 9% comparée à la moyenne des cinq dernières années (2020-2024).

Attention, les abattages sont effectivement en recul cette année étant donné que les sorties et les importations d'agneaux sont amoindries mais le recul marqué du mois de mars est avant tout dû au décalage des dates de Pâques : les abattages étaient concentrés en mars l'an passé (Pâques tombant le 31 mars) et donc forcément supérieurs à ceux de mars 2025 (Pâques le 20 avril).



Sur cette période, les **abattages d'agneaux** ont diminué de 22% en effectif et de 20% en volume, à 704 700 têtes et 13 000 téc, avec un poids de carcasse à 18,6 kgéc (+0,54 kgéc /2024). Les **réformes** ont vu leurs carcasses s'alourdir plus nettement, passant en moyenne de 26,4 kgéc à 27,3 kgéc d'une année sur l'autre. Leur nombre a diminué de 8% /2024 (à 92 000 têtes) et en volume, la baisse de production est alors moins prononcée (-4%, à 2 500 téc).

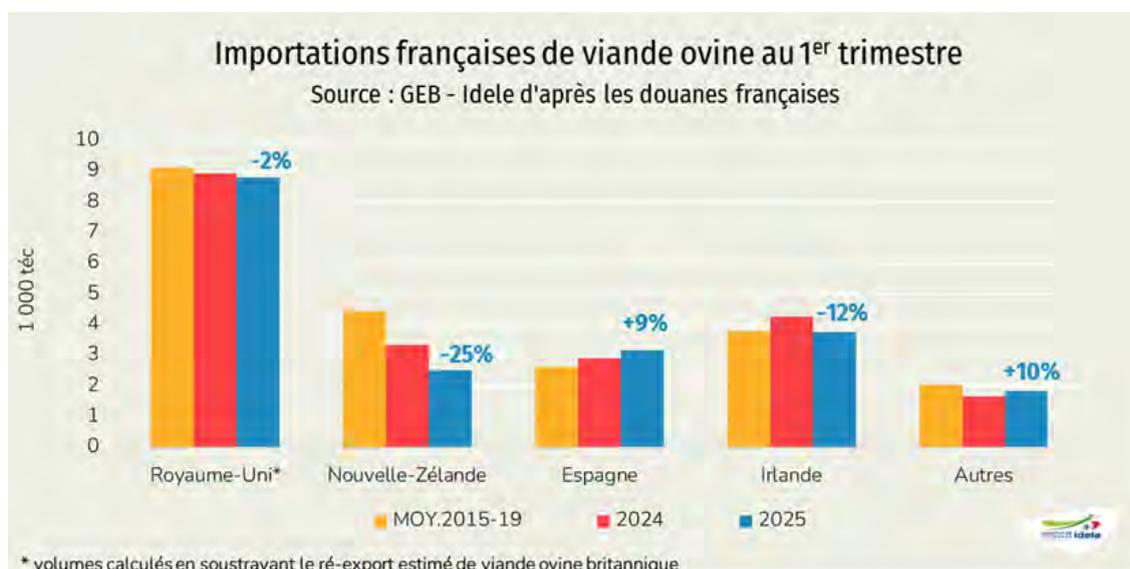
Ces replis sont au moins en partie imputables à l'**épidémie de FCO** qui a provoqué une forte **mortalité** et des **soucis de reproduction** chez les mâles et les femelles dans les zones touchées, en particulier au 2<sup>nd</sup> semestre 2024.

Les **importations d'agneaux vivants**, tous en provenance d'Espagne, ont diminué sur les trois premiers mois de 2024, de 43% /2024, totalisant 13 000 têtes. Les imports de **réformes**, elles aussi 100% espagnoles, ont aussi baissé de 43% /2024, à 3 490 têtes.

Les **exportations d'agneaux vivants** ont reculé de 13% sur la période, totalisant 110 000 têtes. Les envois vers l'Allemagne ont plus que triplé (+11 300 têtes) et n'ont pas suffi à contrebalancer les baisses vers l'Espagne (- 4 000 têtes), l'Italie (- 16 300 têtes) et la Grèce (-4 700 têtes). Les exports de **réformes** ont en revanche progressé, de 2%, à 9 950 têtes.

### Les importations de viande ovine reculent également

Après un léger recul sur l'année 2024, les **importations françaises de viande ovine** destinées au marché français (en soustrayant le réexport estimé de viande ovine britannique) **reculent toujours** sur le 1<sup>er</sup> trimestre de 2025 (-5% /2024), totalisant 20 000 téc.



Sur cette période, on observe des baisses en provenance du Royaume-Uni (-2%), d'Irlande (-12%), et de Nouvelle-Zélande (-25%) mais une hausse en provenance d'Espagne (+9%).

Attention, comme pour les abattages et flux de vifs, le décalage des dates de Pâques explique en grande partie ce recul, les volumes importés en mars 2025 accusant une forte baisse (-11%/2024).

La viande ovine espagnole pourrait encore être présente de façon plus importante que les années passées sur les mois qui viennent : l'annulation de l'export de milliers d'ovins pour la fête du Sacrifice au Maroc a provoqué un regain des abattages en Espagne.

### Le disponible français en viande ovine recule nettement au 1<sup>er</sup> trimestre 2025

Sur les trois premiers mois de 2025, les abattages français sont toujours en repli d'une année sur l'autre tandis que les importations de viande ovine reculent très légèrement.



Le disponible français en viande ovine au 1<sup>er</sup> trimestre recule ainsi de 11% /2024 et de 16% comparé à la moyenne 2015-2019.

D'après le panel Kantar, le repli des achats de viande ovine se serait accentué sur le 1<sup>er</sup> trimestre de 2025 pour atteindre 31% d'une année sur l'autre. Les prix, eux, continuent de croître, en moyenne de 9% /2024. Les achats de bœuf, de veau et de porc suivraient la même tendance, mais de façon plus modérée : volumes en baisse et prix haussiers. À l'inverse, le poulet, dont le prix a baissé, voit ses volumes de vente augmenter.

**Pour Pâques, les grandes et moyennes surfaces mettent désormais en avant d'autres espèces, souvent moins onéreuses que l'agneau**, comme de la volaille : l'incertitude concernant la disponibilité en agneaux français les pousse à la prudence lorsqu'ils passent commande auprès des abatteurs.

Il faut attendre les données d'avril pour avoir une idée du marché de la viande ovine en France début 2025 et ainsi contrebalancer le fort effet du décalage des dates de Pâques sur les abattages, les importations et les achats de viande ovine.

#### Viande ovine » UE et monde »

### Hausse des envois depuis les principaux exportateurs, sauf l'Irlande

Dernière révision le 22 mai 2025

Les exportations de viande ovine sur le premier trimestre 2025 étaient à la hausse d'une année sur l'autre au Royaume-Uni, en Espagne et en Nouvelle-Zélande ainsi qu'en Australie. Elles reculent en revanche en provenance d'Irlande, face à une offre en net repli.

### Royaume-Uni : la production se stabilise sur les quatre premiers mois de 2025

La cotation de l'agneau britannique tombait à 7,96 €/kg en semaine 19 de 2025, soit -0,15 €/kg d'une semaine sur l'autre et -1,66 €/kg comparée à 2024. L'offre s'est stabilisée et les exports augmentent, mais visiblement pas assez pour contrer la baisse de la demande intérieure.



Les dernières données du Defra (Département de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales) indiquent que **la production britannique de viande ovine** a atteint 89 000 t sur les quatre premiers mois de 2025, soit une **très légère hausse** de 0,4% /2024.

Les abattages **d'agneaux** ont totalisé 3,7 M de têtes sur la période, soit +1% /2024, avec une légère hausse des poids moyens de carcasse, passant de 20,5 à 20,8 kgéc, et ceux des **réformes** ont à l'inverse reculé, de 9%, à 427 000 têtes, avec un allègement des carcasses, de 28,1 à 26,9 kgéc en moyenne.

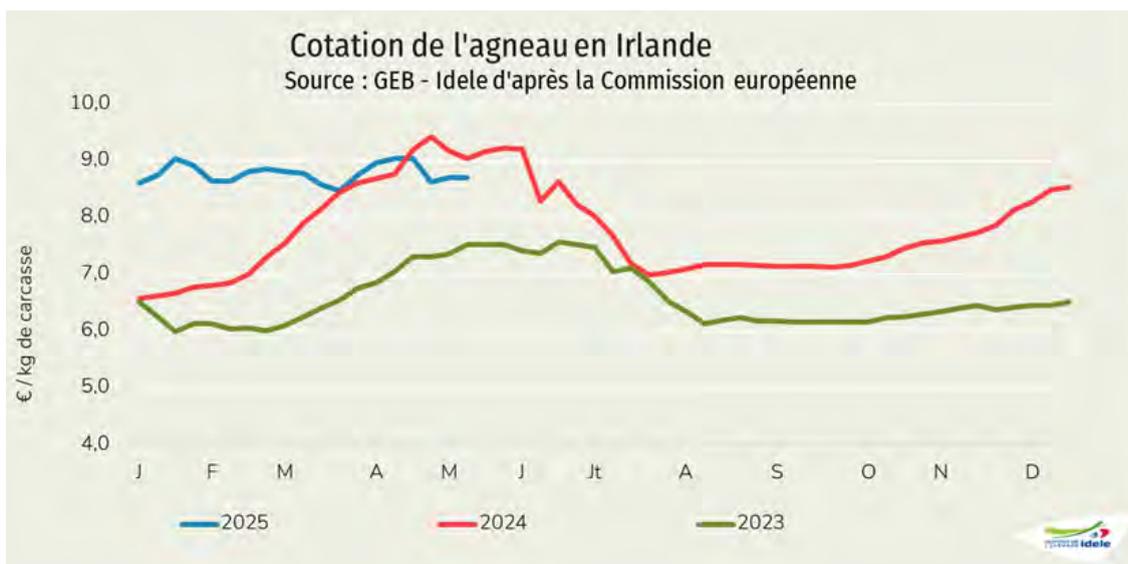
Après un bond en 2024, **les importations britanniques de viande ovine poursuivent leur croissance début 2025**, augmentant de 5% /2024 sur le 1<sup>er</sup> trimestre de 2025, à 18 700 téc, avec +2% en provenance de Nouvelle-Zélande et +16% d'Australie mais -42% d'Irlande.

**Les exportations britanniques de viande ovine étaient en hausse de 2% sur la période**, à 21 000 téc. Elles se tenaient toutefois 2% au-dessus de leur niveau d'avant *Brexit* et pandémie de Covid-19 (moyenne 2015-2019). On observe une forte hausse vers les Pays-Bas (+45% /2024) – plaque tournante permettant beaucoup de réexport – et la France (+5%), mais des baisses vers l'Italie (-38%) et l'Allemagne (-4%).

Les **ventes d'agneau au détail ont enregistré une baisse** de 8% d'une année sur l'autre en volume, au cours des 12 semaines se terminant à Pâques, le 20 avril 2025. Les dépenses ont diminué de 3% au cours de cette période, via une hausse de 5% des prix moyens payés (*Kantar*).

#### **Irlande : la production chute au premier trimestre 2025**

En **semaine 19** de 2025, selon la commission européenne, la cotation de l'agneau irlandais atteignait **9,71 €/kgéc**, stable d'une semaine sur l'autre et en recul de 0,34 €/kg de carcasse comparée à la même semaine en 2024.



Selon le président de l'Association irlandaise des éleveurs de bovins et de moutons (ICSA), les abattoirs proposaient en semaine 21 en moyenne 8 €/kgéc pour les Hoggets, soit **1 €/kgéc de moins qu'à la même époque l'an passé**. Il ajoute que « c'est la première fois de mémoire d'homme que le prix des hoggets tombe en dessous du prix du bœuf ».

La fête musulmane de l'Aïd prévue le 6 juin approche, et de nombreux éleveurs s'attendaient à une hausse des prix, qui ne s'est pas encore matérialisée.

Après avoir déjà baissé de 10% entre 2023 et 2024, la **production irlandaise de viande ovine a chuté de 20% /2024 sur le premier trimestre 2025**, totalisant 13 400 tonnes : c'est 15% de moins que sur la moyenne des cinq dernières années. Les effectifs d'agneaux abattus ont chuté de 23% /2024 et les volumes de 21%, illustrant une hausse des poids moyen de carcasse, de 22,0 à 22,6 kg. Les abattages de réformes ont aussi reculé, de 19% /2024, et de 17% en volume, leur poids moyen de carcasse passant de 25,4 kgéc à 26,0 kgéc.

Sur les **trois premiers mois de 2025**, les **exportations de viande ovine** irlandaise ont **baissé de 9%** d'une année sur l'autre, à 12 300 téc, avec une hausse de 5% vers la France (donnée non-concordante toutefois avec celle des douanes françaises) et une chute de 47% vers le Royaume-Uni. Elles reculent de 12% sur la période, comparées à la dernière moyenne quinquennale.

### Espagne : L'Algérie tire la demande en viande ovine espagnole

Après avoir baissé suite à l'annonce de l'annulation de la fête du Sacrifice au Maroc, **le cours de l'agneau espagnol entrée abattoir est reparti à la hausse** à partir de fin avril. En semaine 19, le cours était enregistré à **9,24 €/kgéc**, soit +0,29 €/kg d'une semaine sur l'autre et +0,97 €/kg /2024. Il est probable que d'autres marchés maghrébins comme l'Algérie, dont les imports de viande ovine espagnole explosent cette année, aient permis d'écouler ce surplus d'ovins initialement destinés au Maroc : les données douanières d'avril et de mai, disponibles début juin et début juillet, nous permettront d'y voir plus clair.



En partie grâce à la stabilisation de cheptel en fin d'année, signe d'un début de **recapitalisation** réussi, **la production de viande ovine espagnole a bondi de 14% d'une année sur l'autre sur deux mois en 2025**, totalisant 14 300 téc.

On constate un **alourdissement des carcasses** chez les agneaux comme chez les réformes. 966 000 agneaux ont été abattus, soit +4% /2025, contre +16% en volumes : leur poids moyen de carcasse étant passé de 10,7 à 11,9 kgéc (+1,2 kgéc !) sur la période considérée. Près de 112 000 réformes ont été abattues, soit +5% /2024 et là encore, la hausse est plus importante en volumes, de 7% /2024, via un alourdissement des carcasses, passant en moyenne de 24,6 à 25,0 kgéc.

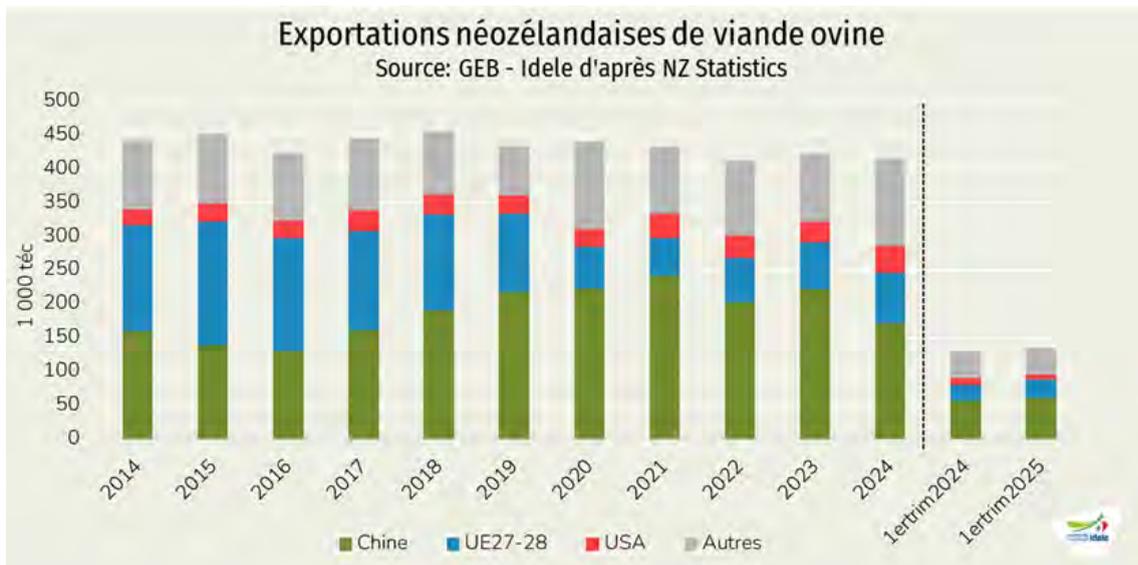
**Les exportations d'agneaux vivants ont parallèlement diminué de 17% /2024, sur 3 mois.** Les envois vers le Maroc ont baissé en mars et ceux vers la Jordanie n'ont pas repris, si bien que cumulés sur 3 mois, ils ont reculé de 112 000 têtes vers la Jordanie et augmenté de 141 000 têtes vers le Maroc. Parallèlement, les envois de réformes se sont accrus de 6%. La nette hausse à destination du marché marocain (+90% soit + 16 000 têtes) a contrebalancé les baisses vers l'Italie (-4 750 têtes), la France (-3 000), le Liban (-3 000) et le Portugal (-2 500).

Après s'être maintenues entre 2023 et 2024 à de modestes niveaux comparés aux années passées, **les exportations de viande ovine espagnole étaient en nette hausse d'une année sur l'autre au premier trimestre 2025**, de 13% /2024, à 12 400 téc. C'est 12% de plus que la moyenne des premiers trimestres des cinq dernières années. Les hausses de janvier et février, de respectivement 37% et 64% /2024, ont contrebalancé le recul de mars (-20%), au moins en partie expliqué par le décalage des dates de Pâques. Sur 3 mois, on observe notamment une forte hausse des envois vers l'**Algérie** (de 470 à 4 700 téc), qui a timidement ouvert son marché à l'Espagne l'an passé et qui, depuis le début d'année, voit ses imports exploser.

### Nouvelle-Zélande : nouvelle hausse de l'offre et des envois en mars 2025

Après avoir montré une hausse de 2% /2023 sur l'ensemble de l'année 2024, **la production ovine abattue en Nouvelle-Zélande** s'est maintenue d'une année sur l'autre en janvier puis a augmenté de 2% en février et de 5% en mars 2025, totalisant 151 000 téc en cumul **sur le premier trimestre 2025**, soit **+3% /2024**. Le nombre d'agneaux abattus a diminué de 3% /2024, à 6,2 M de têtes, tandis que celui des réformes a augmenté de 24%, à 1,4 M de têtes.

**Les exportations de viande ovine** ont parallèlement été stables d'une année sur l'autre en janvier puis ont augmenté en février (+3% /2024) et en mars 2025 (+10%), totalisant 135 400 téc **sur trois mois**, en hausse de 4%/2024.



Sur cette période, elles étaient en hausse d'une année sur l'autre vers la **Chine** (+8%) – grâce à des envois dynamiques en mars – et vers l'**UE-27** (+14%), mais se sont repliées vers les États-Unis (-24%).

# Collecte et fabrications en recul en mars

Dernière révision le 26 mai 2025

Lait de chèvre et viande » Lait de chèvre »

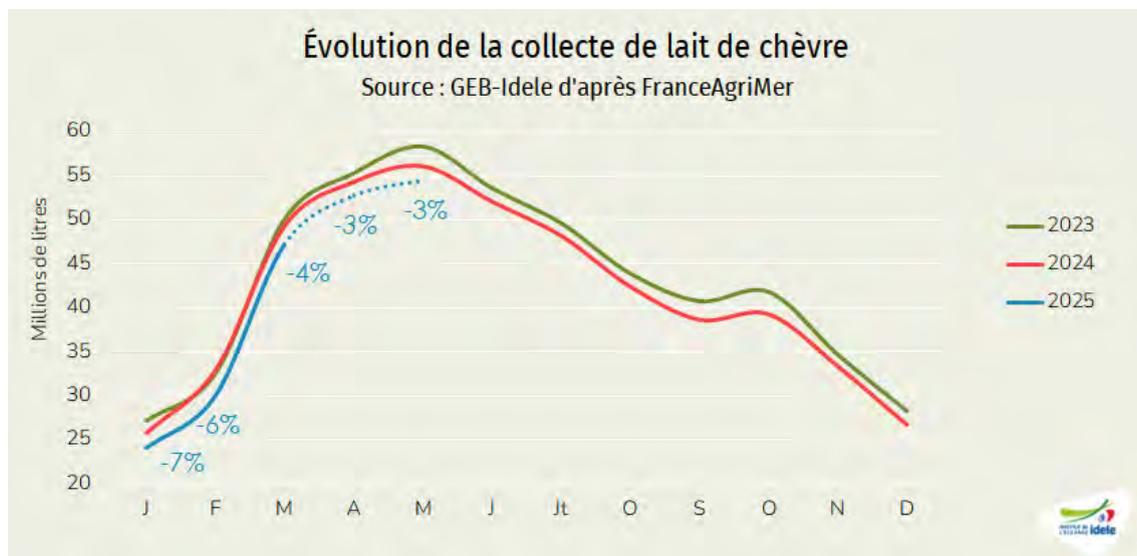
## Les produits ultra-frais ont le vent en poupe

Dernière révision le 26 mai 2025

Avec un retrait de 5% /2024 au premier trimestre, la collecte de lait de chèvre ne montre pas de signe de redressement. Les fabrications d'ultra-frais sont toujours dynamiques, tandis que les fromages pâtissent des difficultés de la restauration.

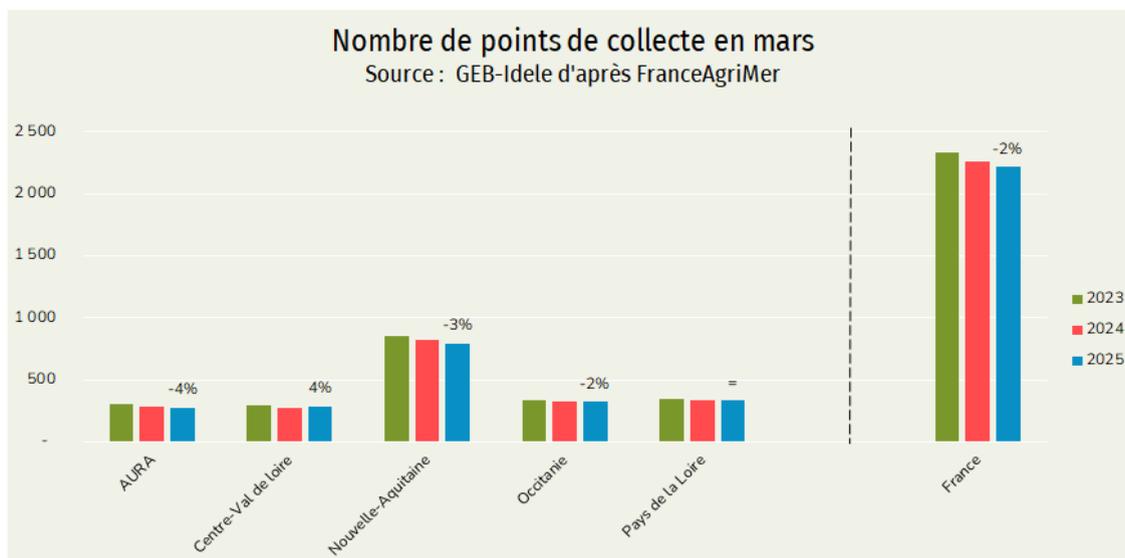
### Vers un pic de collecte peu marqué

**47,2 millions de litres : c'est le niveau auquel la collecte de lait de chèvre s'est élevée en mars, un recul de 4% /2024.**



**En cumulo sur le premier trimestre, 101,4 millions de litres ont été livrés, soit -5% /2024** (avec correction de l'effet année bissextile en 2024). D'après les données de l'enquête hebdomadaire de FranceAgriMer, avril et mai seraient toujours en retrait, de 3% environ.

**Les données de l'enquête mensuelle laitière de FranceAgriMer indiquent un nombre de points de collecte en recul de 2% en mars par rapport à 2024 (et -5% /mars 2023), et de 3% en moyenne glissante sur 12 mois.** À l'approche de pic de collecte, le nombre de livreurs augmente progressivement mais semble rester inférieur à son niveau de 2024.

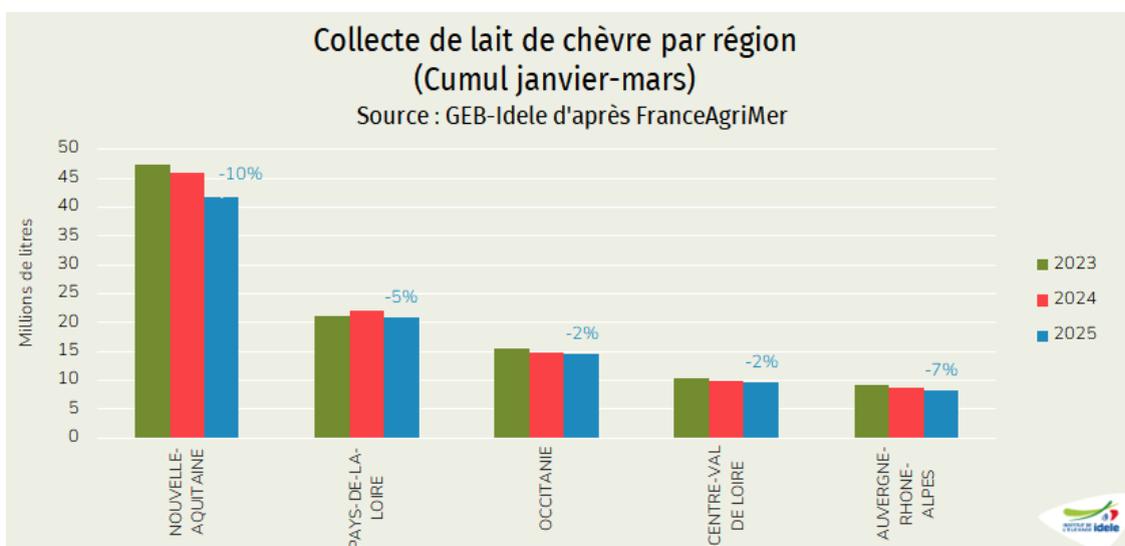


**Côté production fourragère et conditions météorologique, la note agro-climatique d'Idele publiée mi-mai fait état d'une « France coupée en deux », avec au Nord un déficit de précipitations, et au Sud, des pluies supérieures aux normales.** Ainsi, dans la moitié Nord de la France, les récoltes de fourrages se sont faites dans de bonnes conditions et la qualité semble au rendez-vous. Côté Sud, excès d'eau et températures fraîches ont pu compliquer les récoltes.

#### 10% de lait en moins en Nouvelle-Aquitaine

En cumul sur le premier trimestre 2025, la collecte a évolué comme suit d'une année sur l'autre :

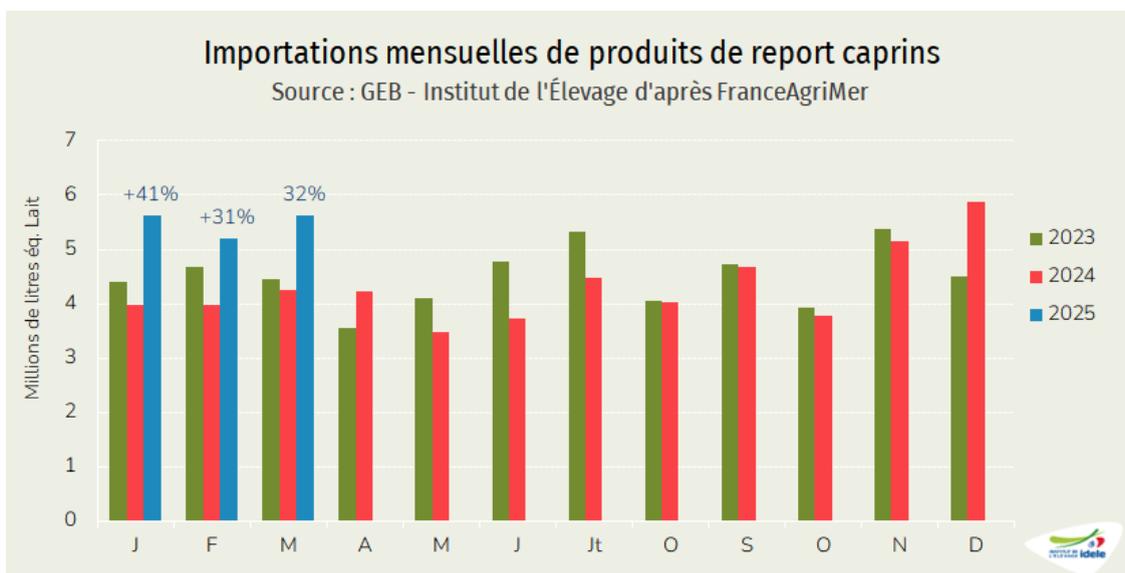
- -2% en Occitanie et Centre-Val de Loire,
- -5% en Pays de la Loire,
- -7% en AURA,
- -10% en Nouvelle-Aquitaine.



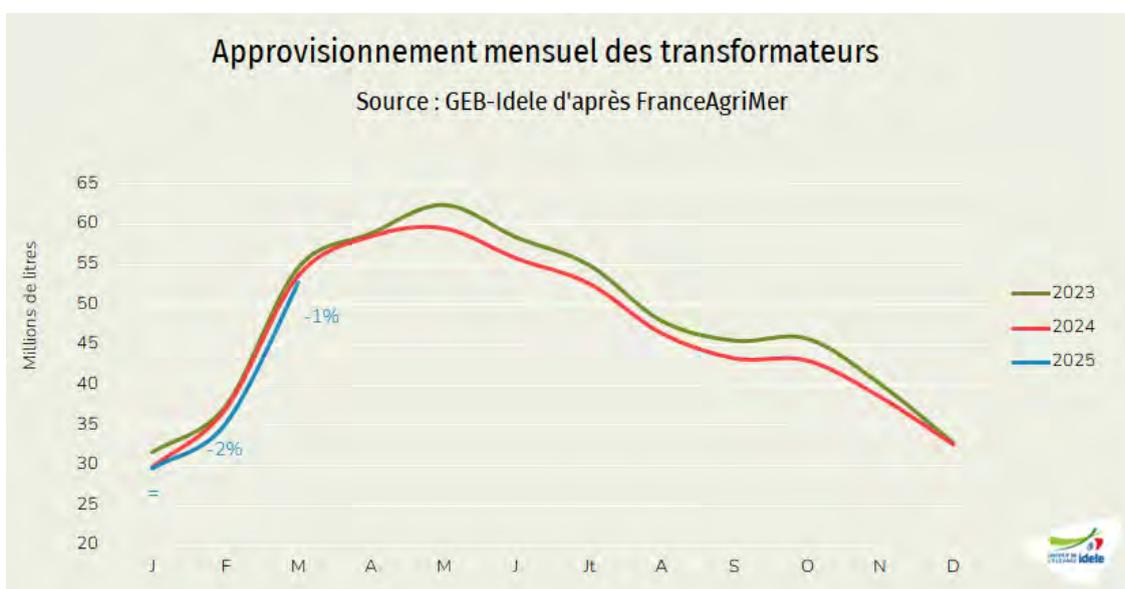
#### Début de la reconstitution des stocks des entreprises

Les stocks de produits de report caprin ont débuté leur hausse saisonnière en mars, à l'approche du pic de collecte. **Ils restent bien inférieurs à leurs niveaux des années précédentes et s'élèveraient à près de 3 000 tonnes équivalent lait en mars (-30% /2024 et +26% /février 2025).**

En complément, **les industriels français ont importé 5,6 millions de litres équivalent lait en mars (+32% /2024).** Les volumes importés restent sous les niveaux de 2022 et des années antérieures ; 2023 et 2024 avaient atteint les plus bas niveaux des 10 dernières années.



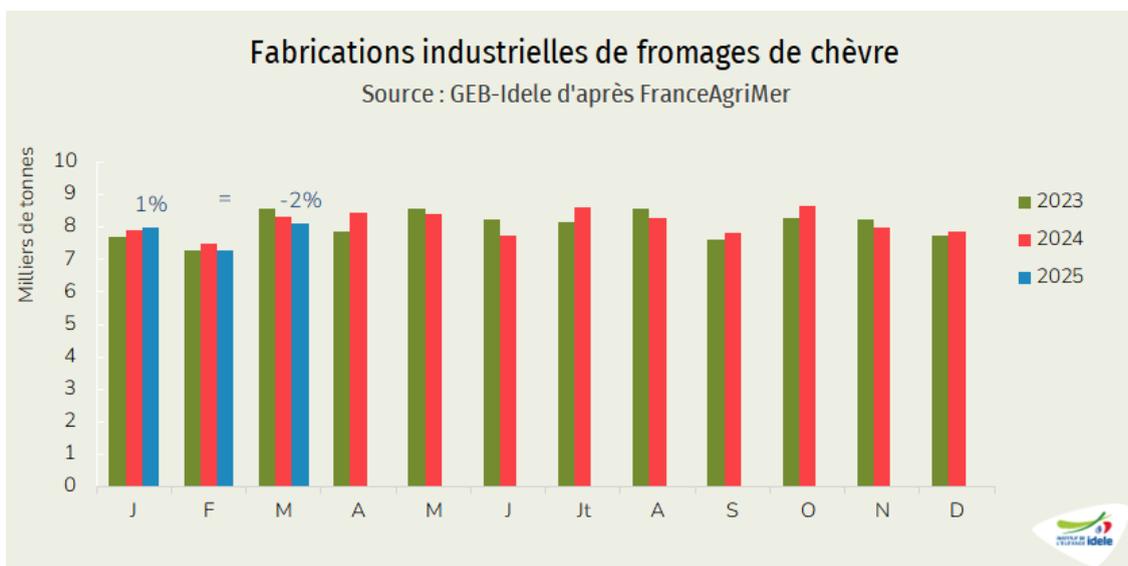
Ainsi, les approvisionnements des transformateurs sont en baisse par rapport à mars 2024 (-1%), à 52,8 millions de litres.



En cumul sur janvier et février, les transformateurs ont pu mettre en œuvre 117,8 millions de litres de lait de chèvre (collecte et importations), soit -1% /2024 (avec correction de l'effet année bissextile).

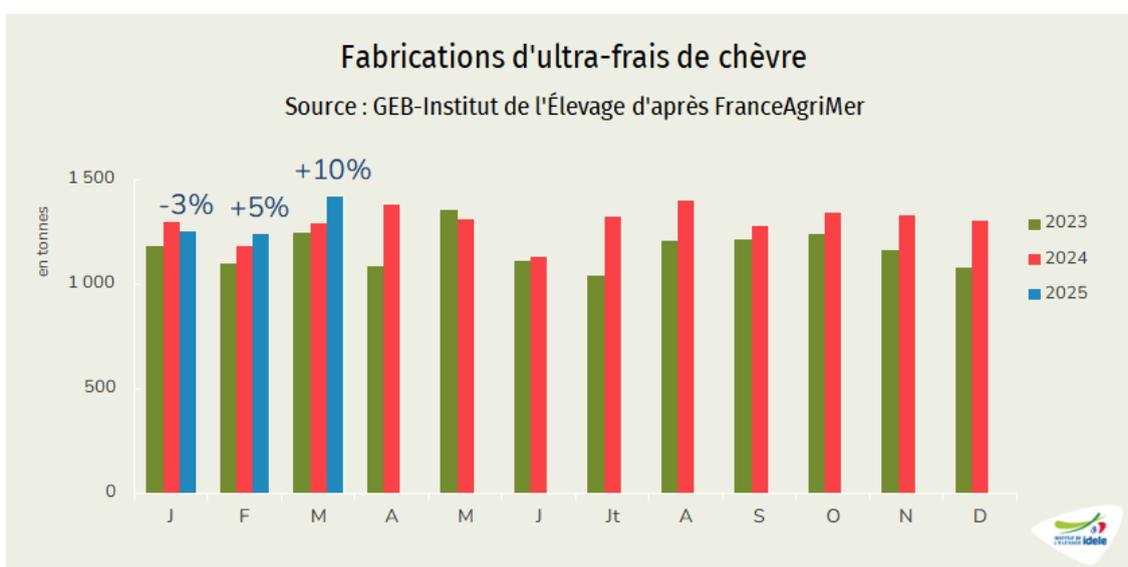
#### Légère baisse des fabrications de fromages de chèvre

**8 100 tonnes de fromages ont été produites en mars, soit un recul de 2% /2024.** En cumul, 23 400 tonnes de fromages de chèvre ont été fabriquées au premier trimestre 2025 (-1% /2024).



Si les ventes de fromages de chèvre en GMS se maintiennent, **les difficultés économiques de la restauration hors domicile pénalisent leurs ventes, car ils sont plus chers que leurs homologues au lait de vache.**

L'ultra-frais est toujours en forte progression, avec 1 414 tonnes fabriquées en mars (+10% /2024).



En cumulé sur trois mois, les fabrications d'ultra-frais sont en hausse de 4% /2024. Le segment des yaourts, fromages blancs et skyrs est très dynamique et bien valorisé.

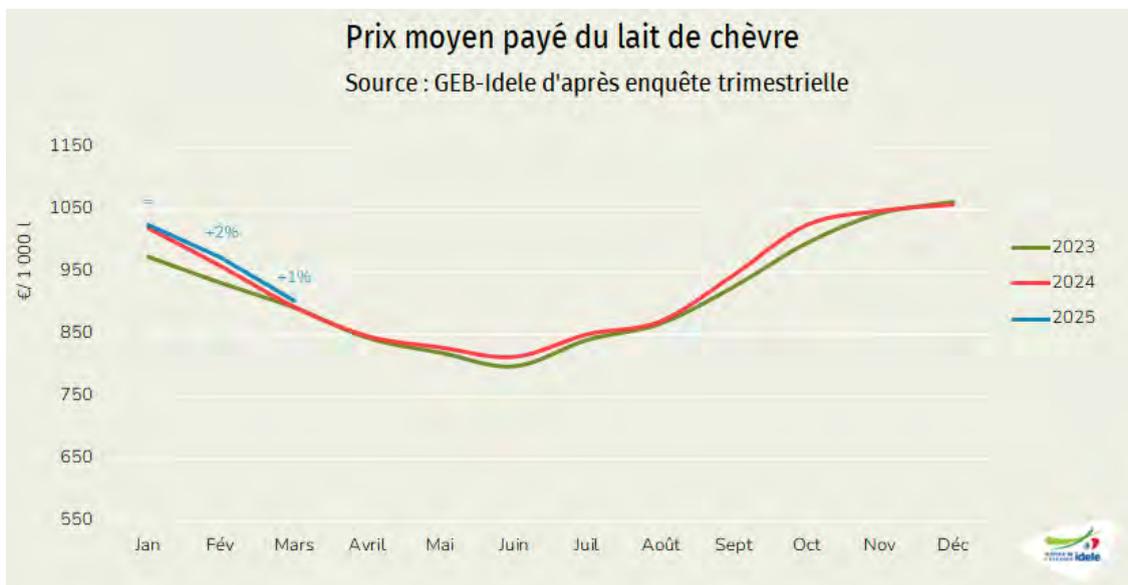
## Lait de chèvre et viande » Prix du lait de chèvre » Stabilité du prix de base début 2025

*Dernière révision le 26 mai 2025*

Début 2025, le prix de base du lait de chèvre est stable. Les taux élevés, en lien avec la production plus faible que l'année passée, ont permis au prix payé de progresser de 1% sur le premier trimestre par rapport à 2024. En Espagne, le prix du lait ne recule plus en mars et une hausse est annoncée pour avril.

### Légère hausse du prix moyen payé au premier trimestre

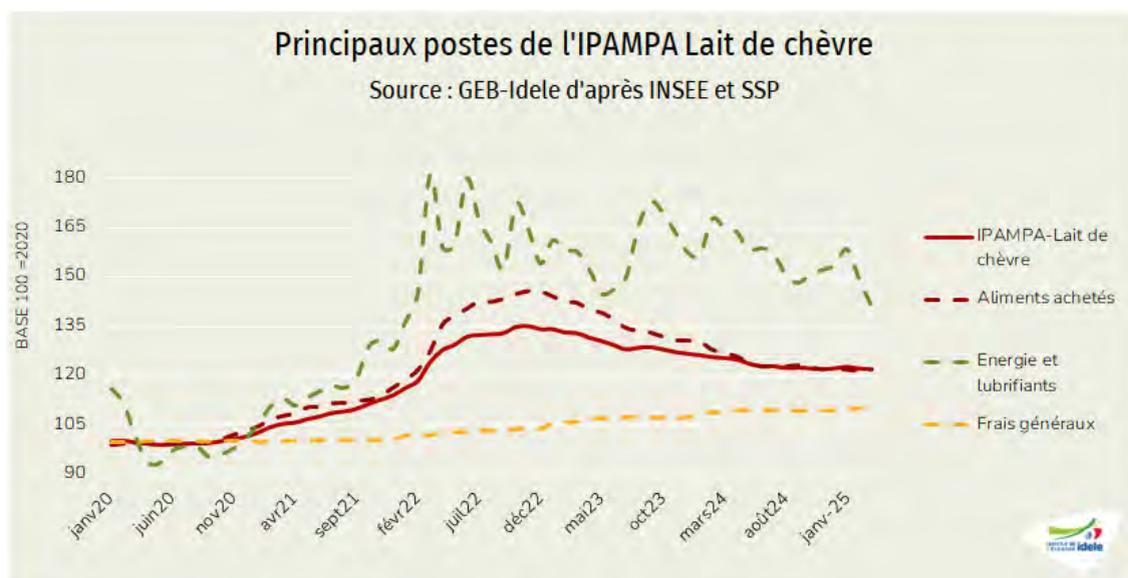
À 953 € les 1 000 litres au premier trimestre 2025 (+1% /2024), le prix moyen payé aux producteurs de lait de chèvre français a enregistré une progression de 8€ par rapport à 2024 et de 28€/2023.



Alors que le prix de base est stable en janvier et février et en légère hausse en mars (+2,1%), l'augmentation du prix payé est portée par l'amélioration du taux de matière grasse.

### L'IPAMPA poursuit sa baisse

Dans le même temps, les charges en élevage caprin mesurées à travers l'IPAMPA ont sensiblement baissé. Attention toutefois, les charges incluses dans l'IPAMPA représentent 73% du coût de production. Certaines charges non couvertes par l'IPAMPA, telles que les travaux réalisés par des tiers, les fermages ou encore le coût de la main-d'œuvre, ont continué de progresser.



À l'indice 122 en mars, l'IPAMPA lait de chèvre a diminué de 0,2% sur un mois et de 2,7% sur un an. Dans le détail :

- le poste aliments achetés est en légère hausse sur un mois, de 0,3% /février 2025, mais en retrait de 4% sur un an ;
- le poste énergie et lubrifiant reste très volatil : -5,5% sur un mois, -14,5% sur un an.

### Nouvelle hausse des taux

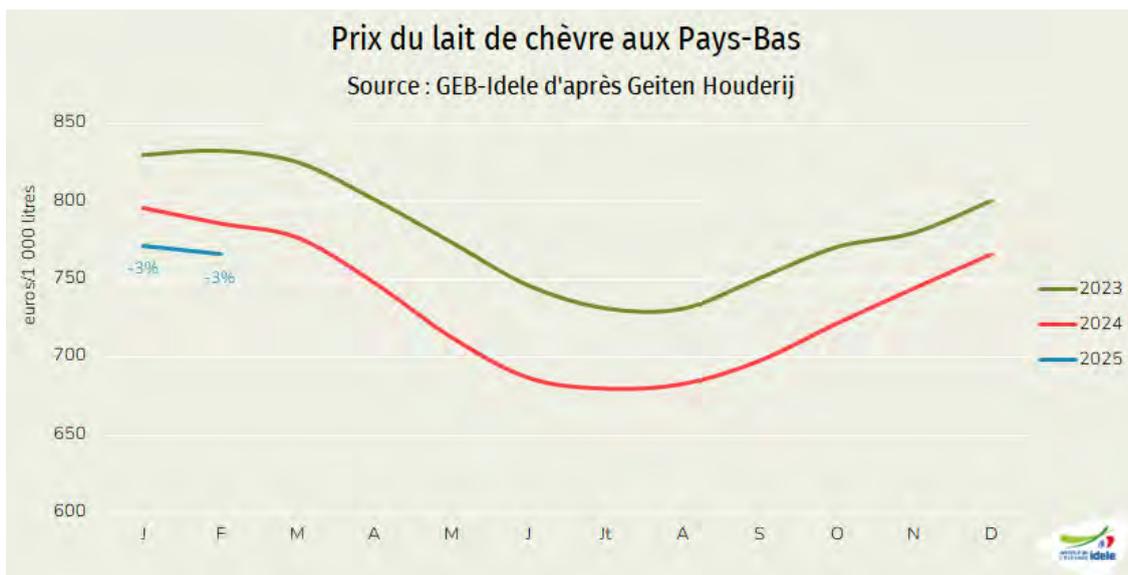
Au premier trimestre 2025, en lien avec la moindre production de lait de chèvre, les taux de matière grasse et protéique sont en hausse par rapport à 2024.

La moyenne nationale du taux butyreux au premier trimestre se situe à 43,9 g/l, soit +1,6% /2024. Le taux protéique est lui aussi en hausse avec une moyenne qui s'est établie à 36,9 g/l (+0,9% /2024).

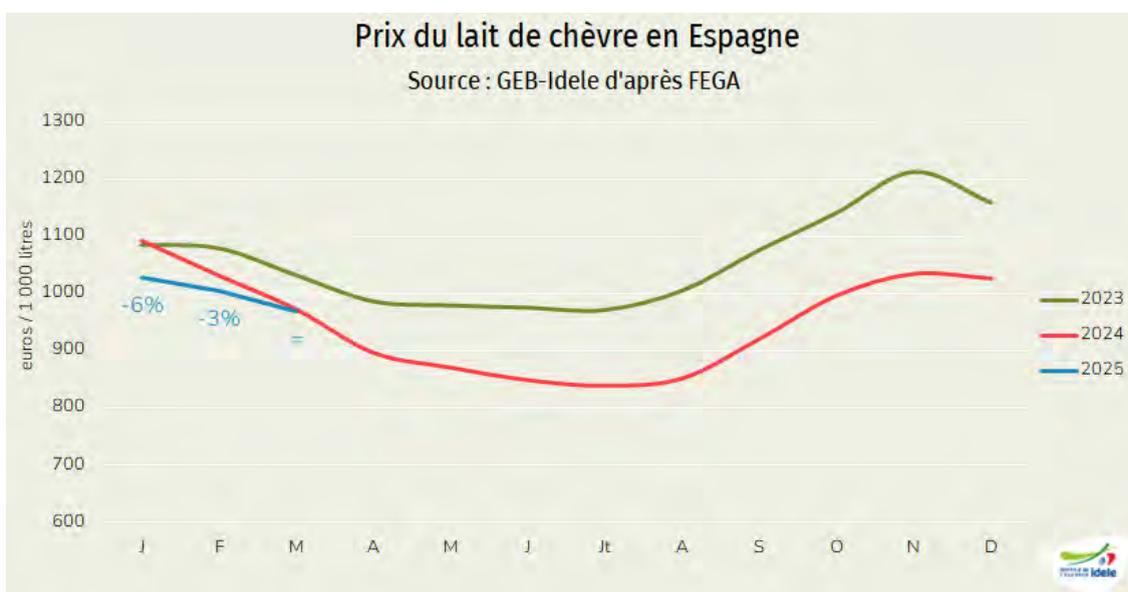
### Prix du lait en recul aux Pays-Bas et en Espagne

Chez nos voisins espagnols et néerlandais, le prix payé est en recul sur le début de l'année par rapport à 2024 :

- -3% /février 2024 aux Pays-Bas, à 766 €/1 000 L (donnée de mars non disponible au moment de la rédaction);
- stable/2024 en mars en Espagne, à 969 €/ 1 000 L.



D'après les données du ministère de l'Agriculture espagnol, le nombre d'élevages livrant du lait serait en recul de 9% en mars et la collecte en retrait de 8% /2024. Le prix du lait, après une forte diminution depuis début 2024, avait retrouvé son niveau de 2024 en mars.



L'Union des syndicats d'agriculteurs et d'éleveurs espagnols a alerté mi-mai sur la crise qui touche les éleveurs caprins en Espagne, avec des coûts de production largement non couverts par le prix du lait actuel alors que les charges ont fortement augmenté. **Conséquence, de nombreuses exploitations cessent de livrer du lait. En réponse à ces difficultés et face au recul important des livraisons, les collecteurs auraient augmenté le prix du lait en avril.**

# L'Annuel ovin 2024-Perspectives 2025 vient de paraître!

Dernière révision le 22 mai 2025



**DOSSIER ANNUEL**

**OVINS**

Année 2024  
Perspectives 2025

N° 559  
Mai 2025

**Économie  
de l'élevage**

**INSTITUT DE  
L'ÉLEVAGE** **idele**

**BAISSE DES PRODUCTIONS  
OVINES EN 2024**  
et repli des achats

**LAIT DE BREBIS EN FRANCE**  
Collecte, fabrication et achats en baisse

**VIANDE OVINE EN FRANCE**  
La FCO vient accentuer la baisse de production

**RÉSULTATS DES EXPLOITATIONS**  
Meilleure conjoncture, mais contexte sanitaire délicat

**PRÉVISIONS 2025**  
Repli de l'offre mondiale en viande ovine

Confédération  
Nationale de l'Élevage  
**CNE**

**inosys**  
RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Les productions françaises de viande ovine et de lait de brebis ont de nouveau reculé au cours de l'année 2024, pénalisées par la diminution du cheptel de reproductrices et la médiocre qualité des fourrages. Par ailleurs, l'épidémie de Fièvre Catarrhale Ovine (FCO) a aggravé la baisse tendancielle des abattages, tandis que les importations de viande ovine ont aussi diminué, accentuant la réduction du disponible consommable. Cette évolution de l'offre a entraîné une poursuite de la **hausse des prix payés aux producteurs**. Du côté de la consommation, malgré un léger ralentissement de l'inflation, le budget des ménages reste sous pression, pesant sur les achats de viande ovine et de produits à base de lait de brebis.

**À l'échelle des exploitations, la meilleure conjoncture en matière de prix des intrants et des produits a permis d'améliorer les revenus, sauf pour les exploitations les plus touchées par la FCO** ou celles associant ovins et grandes cultures. Les coûts des engrais, carburants et aliments achetés ont fortement baissé. À l'inverse, ceux de l'électricité et des soins vétérinaires ont continué de grimper. L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA) a ainsi reculé de 3,7 % en production allaitante et de 4,2 % pour le lait de brebis.

**À l'échelle de l'UE à 27, la situation a été similaire : en 2024, la production de viande ovine a diminué sous l'effet des épizooties et du recul des cheptels, provoquant une flambée des prix.** La baisse des importations, exacerbée par le repli des envois britanniques, a accentué la diminution du disponible communautaire pour la deuxième année consécutive, entraînant une baisse des exportations. En parallèle, la Chine, confrontée à une saturation de son marché en viande ovine, a vu sa production, ses importations et ses prix se contracter, rendant ce marché moins attractif pour les grands exportateurs. L'Australie et la Nouvelle-Zélande ont alors réorienté leurs expéditions vers l'Europe et l'Amérique du Nord.

**Pour 2025, la production ovine mondiale devrait encore se réduire,** en raison du recul des cheptels européens et néozélandais, tandis que le Royaume-Uni et l'Australie prévoient d'augmenter leurs exportations. L'évolution de la demande dépendra largement de la reprise du marché chinois et de la dynamique de recapitalisation au Maghreb.

Retrouvez tous les annuels de l'année ici!